

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

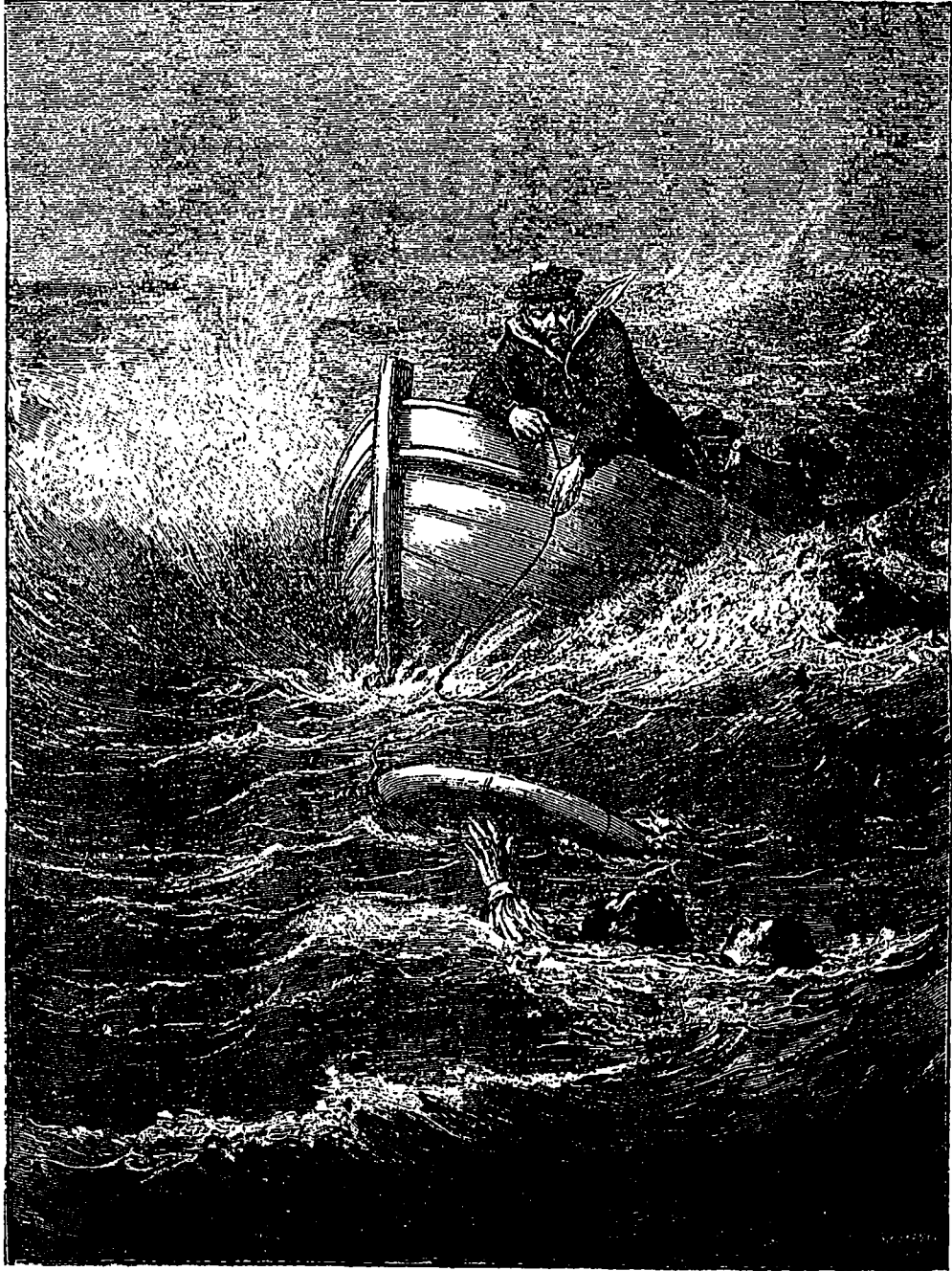
L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

Vol. II. No 9

MONTREAL, 15 AOUT 1901.

Un an. - - 25 cts.
Le numero. 3 cts.



Entre-temps un ou deux petits sauvetages.

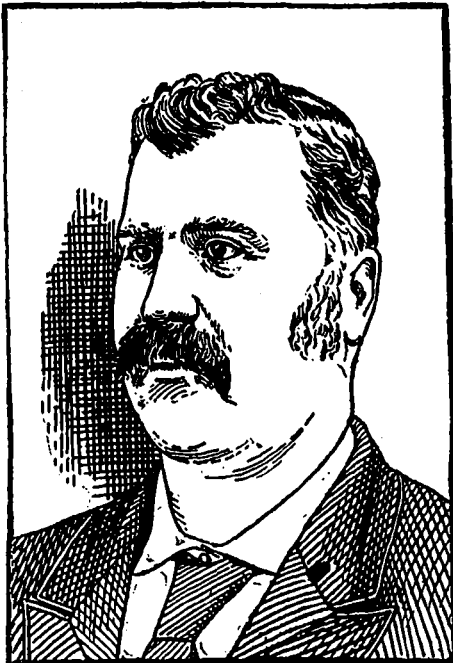
LES

PILULES DE LONGUE VIE

... BONARD ...

Guerissent la Dyspepsie, la Faiblesse,
et l'Anémie, ainsi que toutes les
maladies de l'Estomac, du Sang,
du Foie et des Rognons.

C'est un remède efficace et facile à prendre et que vous pouvez essayer sans qu'il vous en coûte un sou. Les Pilules de Longue Vie (Bonard) opèrent plus de guérisons que tout autre remède connu. Une guérison remarquable et récente est celle de M. JOS. BEAUDRY, Contracteur, bien connu, de Montréal, qui a été guéri de la Dyspepsie par ce merveilleux remède.



La Cie Médicale Franco-Coloniale

MESSIEURS—C'est un devoir en même temps qu'un plaisir pour moi de vous apprendre que j'ai été complètement guéri de la Dyspepsie par vos Pilules de Longue Vie (Bonard). Depuis longtemps je souffrais beaucoup d'indigestions, de maux de tête, de palpitations du cœur et de constipation. Il me fallait manger régulièrement et lentement, et le peu d'aliments que je pouvais prendre semblaient posséder aucun goût, et, ne pouvant digérer, ne m'étaient d'aucune utilité. Je me couchais le soir fatigué, mais il m'était impossible de dormir, car je sentais toujours une pesanteur à l'estomac qui m'étouffait, et le matin j'avais la langue épaisse et un mauvais goût à la bouche. J'ai consulté plusieurs médecins, j'ai aussi employé plusieurs remèdes, mais sans résultats satisfaisants. Il y a quelque temps, on me recommanda vos Pilules de Longue Vie (Bonard), j'en achetai une boîte, qui me donna beaucoup de soulagement, et deux autres boîtes suffirent pour me guérir complètement.

JOS. BEAUDRY,

24 rue Brebeuf, MONTRÉAL.

Les PILULES DE LONGUE VIE (Bonard) se vendent 50c. la boîte, 6 boîtes pour \$2.50 et seront expédiées franco sur réception du prix.

LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 Rue St-Denis, Montreal.

10,000 Boîtes

.. DE ..

PILULES DE LONGUE VIE

(BONARD)

GRATIS.

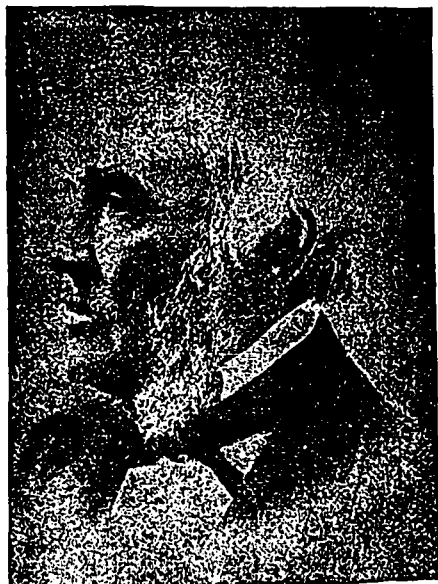
DETACHEZ CE COUPON.

Nous enverrons une boîte échantillon des Pilules de Longue Vie (Bonard) à toute personne qui nous enverra ce coupon avec leur adresse, ainsi qu'un timbre de 2 cents. Comme nous n'enverrons que 10,000 boîtes échantillon gratis, faites application aujourd'hui si vous désirez prendre avantage de cette offre libérale.

Nom et
Adresse



No. 14



Plus de Cinquante Années
de Succès sans Limites .

Dans le
Soulagement
des Maladies des
Enfants

SIROP DES ENFANTS

— DU —

DR J. EMERY CODERRE

Le plus sur et le meilleur des sirops
calmants pour soulager :

*Douleurs de la Dentition, Coliques,
Crampes des Intestins,
Diarrhée, Insomnie, Toux, etc., etc.*

Permettez-nous de vous demander d'être très vigilants quand vous achetez le SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE et de voir à ce que vous ayez le véritable. Chaque enveloppe de bouteille porte son portrait et sa signature.

MERES ET NOURRICES !

Lisez avec soin les avantages que le Sirop de Coderre a sur tout autre Sirop Calmant ou Cordial offert pour les maladies des enfants

LE SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE est préparé avec soin, suivant la formule du Dr Coderre, et a été employé par lui dans sa pratique privée pendant des années, ayant au-delà de 50 ans d'expérience.

LE SIROP DE CODERRE est hautement recommandé par les Professeurs de la Faculté de Médecine du Collège Victoria, Montréal.

LE SIROP DE CODERRE est parfaitement sûr et peut être administré sans aucun danger contre les maladies pour lesquelles il est recommandé.

LE SIROP DE CODERRE est exempt de tout repos ou de substances désagréables.

LE SIROP DE CODERRE guérit les Coliques et les douleurs de la dentition.

LE SIROP DE CODERRE guérira la diarrhée des enfants et les irrégularités des intestins causées par la dentition.

Lisez ce que la profession médicale en dit.

Nous soussignés, Médecins, après avoir pris communication de la composition du SIROP DES ENFANTS, certifions que ce Sirop est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies des enfants, telles que :— Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, etc., etc.

E. H. TRUDEL, M. D., Professeur d'accouchements et des Maladies des Femmes et des Enfants.

J. B. BIBAUD, M. D., Professeur d'Anatomie.

P. MUNROE, M. D., Professeur de Chirurgie et de Clinique Chirurgicale.

P. BEAUBIEN, M. D., Professeur de Pathologie Interne et de Clinique Médicale.

TH. E. D'ODET D'ORSONNENS, M. D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.

HECTOR PELLETIER, M. D., Professeur d'Instituts de Médecine.

A. B. CRAIG, M. D., Professeur de Médecine Légale et de Botanique.

A. T. BROSSEAU, M. D., Professeur de Botanique.

G. O. BEAUDRY, Démonstrateur d'Anatomie.

L. B. DUROCHER, M. D.

O. RAYMOND, M. D.

D. W. ARCHAMBAULT, M. D.

A. P. DEL VECCHIO, M. D.

ALEX. GERMAIN, M. D.

ELZEAR PAQUIN, M. D.

J. A. ROY, M. D.

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

ABONNEMENT :

Douze mois . . . 25 cts.

Un numéro . . . 3 cts.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

La Cie de L'AMI DU LECTEUR,
No 2 Maple Avenue,
Téléphone Main 2044. MONTREAL.

MONTREAL, 15 AOUT 1901

PRONOSTICS DE LA TEMPERATURE

POUR AOUT 1901

16 - Changeant.
17 - Grande chaleur.
18 - Tonnerre.
19 - Grande chaleur.
20 - Journées très chaudes.
21 - Nuageux.
22 - Grande chaleur.
23 - Temps clair et brillant.
24 - Nuageux.
25 - Variable.
26 - Menaces de mauvais temps.
27 - Très chaud.
28 - Sécheresse.
29 - Sec et chaud.
30 - Changeant.
31 - Temps lourd.

POUR SEPTEMBRE 1901

1 - Temps frais.
2 - Plus froid.
3 - Orages.
4 - Lourd et brumeux.
5 - Nuageux.
6 - Temps humide.
7 - Plus clair.
8 - Variable.
9 - Pluvieux.
10 - Menaces de mauvais temps.
11 - Temps.
12 - Chaleur.
13 - L'atmosphère s'éclaircit.
14 - Belle journée.
15 - Frais, gelée.

A nos Souscripteurs et Amis

Tous ceux qui désirent des renseignements sur n'importe quel sujet : Commercial, Professionnel, intéressant la Famille, le Sport et les Amusements, la Médecine Vétérinaire, etc., etc., recevront une réponse en joignant un timbre de 2 cents à leur question. Adressez :

A L'Editeur
de "L'AMI DU LECTEUR",
Montréal.

Le Peuplement de la Sibirie

Au moment où le Transsibérien va transformer les conditions démographiques de la Sibirie, qui s'était si péniblement peuplée jusqu'à présent, il n'est pas sans intérêt de donner l'état actuel de sa population.

Avant 1861, le paysan russe était attaché à la terre et dépendait du propriétaire ; actuellement encore, il fait partie de la commune (qui possède en commun) ; et il est, d'autre part, au centre de la Russie, séparé de la Sibirie, par plus de 1000 kilomètres de mauvaises routes. On comprend comment, au commencement du dix-neuvième siècle, on ne comptait pas plus, dans la Sibirie occidentale, de 600,000 émigrants russes, qui s'y étaient portés malgré leurs maîtres ; et comment, de 1860 à 1880, on ne comptait encore que 110,000 émigrants. La mortalité de ces derniers atteignait d'ailleurs jusqu'à 30 %.

L'ouverture des travaux du Transsibérien aidant, et des commissions ayant été chargées (en 1889) d'attribuer aux immi-

grants des territoires de colonisation de 16 hectares par individu, avec exemption d'impôt pendant trois ans et sursis de trois ans pour le service militaire, le chiffre de l'immigration monta, de 1880 à 1892, à 380,000 unités ; puis, de 1893 à 1899, il atteignit 960,589 unités.

Quant à la déportation, abolie d'ailleurs depuis 1889, elle n'avait donné aucun résultat comme procédé de colonisation.

On sait que les déportés comprenaient des exilés politiques, étudiants ayant pris part à des manifestations, Polonais hostiles au gouvernement ou dissidents religieux ; et des fils de famille dont l'internement était réclamé par leurs proches, ainsi que des fonctionnaires ayant abusé des fonds qui leur étaient confiés. A ces groupes se joignait aussi celui des récidivistes ayant accompli leurs peines. Or il y aurait actuellement en Sibirie un peu moins de 300,000 déportés, soit 5 % de la population totale.

Sur ces 300,000 exilés, on compte 100,000 mendiants qui errent de village en village ; 100,000 individus sans domicile habituel, vivant de travaux accidentels ; 70,000 ouvriers qui ne possèdent aucune terre et 30,000 colons sédentaires.

Dans toute cette masse, il n'y aurait pas plus de 4,900 individus ayant des chances de se fondre dans la population du pays.

Tel est le résultat matériel de trois cents ans de déportation. Si les déportés ne forment que 5 % de la population, par contre, ils entrent pour 38 % dans celle des prisons.

PONT SUSPENDU GIGANTESQUE

On vient de construire à Manpino (Mexique), pour permettre d'amener le minerai d'argent depuis les puits d'exploitation jusqu'à la voie ferrée qui les conduit aux fours, un pont suspendu de dimensions extraordinaires par-dessus la rivière d'Ojuela. Ce pont suspendu a une portée de 942 pieds ; il repose sur des tours en bois de 45 pieds de hauteur et reposant elles-mêmes sur des piles carrées en maçonnerie. Ajoutons que le pont est en bois et que la charge maximum qu'il ait à supporter est constituée par quatre wagons de minerai de 6 tonnes chacun. Ces wagons vont des mines aux magasins de réserve par l'effet de la pesanteur, la voie étroite, posée sur le tablier du pont, ayant une légère inclinaison, et ils sont entraînés en sens inverse, d'un bout à l'autre du pont, par un câble actionné par un moteur électrique.

L'Académie française compte, dans l'opinion publique, par le prestige personnel de ses membres, et elle ne doit pas s'imaginer qu'elle communique à ses élus des vertus qu'ils n'ont pas.

Paysage

Sous les tamarins verts, surplombant l'onde pure
D'un frais et clair ruisseau,
Le pied hors l'étrier, j'allais à l'aventure,
Suivant le cours de l'eau.

L'oiseau noir méditait au fond des lauriers-roses
Et j'écoutais l'écho ;
Et l'air se parfumait de fleurs à peine écloses
Sur les rives de l'eau.

Tout à coup j'entendis comme des chants de femme
Au penchant du cotéau.
J'écoutais tout rêveur : la voix charmait mon âme
Comme celle de l'eau.

Oh ! l'adorable enfant qui s'offrit à ma vue
Le regard tendre et beau ;
Ses noirs cheveux roulaient sur son épaule nue
Comme une nappe d'eau.

Des filles du prophète, elle était la plus belle ;
Leste comme un oiseau,
Une amphore à la main, à l'humble cascabelle
Elle allait puiser l'eau.

Elle me souriait innocente et sincère,
— Simple et charmant tableau !
Et par ses yeux profonds, son âme tout entière
Jaillissait comme l'eau.

Je lui tendis la main ; elle approcha sans crainte
Et la prit sans un mot
Puis, s'arrachant soudain à ma trop vive étreinte,
Elle courut vers l'eau.

Elle y remplit l'amphore et reprit, souriante,
Le chemin du hameau
Tandis que je voyais sur sa poitrine ardente
Glisser les gouttes d'eau.

Bien des fois je revins, le cœur plein d'espérance,
Sur les bords du ruisseau :
Je ne la revis plus et j'allais en silence
Suivant le cours de l'eau.

GRACIEUX FAURE.

LES PRÉS FLEURIS DE LA SEINE

C'est le sujet d'une idylle bien connue de Mme Deshoulières ; mais pourquoi l'orthographe du mot Seine est-elle impropre, bien que consacrée par la plupart des lexiques et des anthologies ?

Mme Deshoulières, pendant les troubles de Fronde, accompagna dans les Flandres son mari, qui avait embrassé le parti de Condé. Emprisonnée au château de Vilvorde, en Brabant, pour avoir sollicité du gouvernement espagnol le paiement du traitement arriéré de M. Deshoulières, elle passait son temps à faire des vers et à pleurer sur le sort de ses enfants, privés de ses soins. C'est alors qu'elle écrivit l'idylle bien connue :

Dans ces prés fleuris
Qu'arrose la Seine,
Cherchez qui vous mène,
Mes chères brebis.

Vous avez bien lu ? Il s'agit de la Seine qui traverse Vilvorde, et non de la Seine, notre malheureux fleuve métamorphosé en bouillon de culture. La rime gagne, du reste, presque autant que l'exactitude à cette rectification, tardive mais péremptoire.

FEUILLETON DE "L'AMI DU LECTEUR"

A Bord de la "Balancoire"

UN DUEL BIZARRE

Une histoire, demandèrent à Carignac, le fin conteur du guillard d'avant, Cabirous, Pornic et les autres.

—Veux bien, fit le matelot, mais que personne ne roupille ou je mouille. Attention.

Et Carignac commença en ces termes, par la tirade classique et obligatoire :

—Cric, crac, sabot, cuiller à pot, pistache et négresse, chaloupe en détresse, coup de bec à Québec, coup de poing à Pékin, coup de pied à Noirmoutiers. Ça, les gas, ouvrez vos écoutes.

"C'était un... attendez un peu : oui, ce devait être un lundi, un mercredi ou un dimanche ; peut-être aussi l'un des quatre autres jours de la semaine, je ne le sais pas au juste.

"Au mois de... pour sûr, l'un des douze. Ma foi, prenez celui qu'il vous plaira.—En l'année... Ah ! chienne de mémoire, tu veux me faire courir. Eh bien ! non. L'an mil et quelques centaines, attrape.

"Donc, aux jour, mois et an susdit, il arriva,—tout arrive,—que le capitaine Foussac rencontra son ami William Chester.

"Qu'as-tu donc à rire, là-bas, toi, conscrit ? Il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas. Et encore, pour former des chaînes, il a bien fallu qu'elles se rencontrent.

"Quand je dis que le capitaine Foussac et William Chester étaient amis, je vais un peu vite. Ils le devinrent et ne pouvaient l'être au moment de leur première rencontre, puisqu'ils ne s'étaient jamais vus auparavant.

"Le capitaine Foussac avait jadis été lieutenant dans la garde nationale maritime,—une troupe dont nous reparlerons,—il était alors second à bord d'un bâtiment de la marine marchande.

"Imaginez-vous un petit homme trapu, cagneux, ventru, rond de la bedaine, carré des épaules, rubicond comme l'épouse à Thomas.

—Que veux-tu dire ? grogna Pornic.

—Rouge comme tomate, s'il faut t'ouvrir le pertuis de l'entendement. Avec cela, deux gros yeux blancs comme une grenouille à qui on a marché sur le ventre, des favoris en patte de lapin. Aussi gracieux à terre qu'un veau marin en visite chez le marchand de parapluies.

"Un coffre-fort de première marque, par exemple, un instrument de travail sérieux, rudement machiné. Au départ, à l'arrivée, pas d'erreur, même au moment des fortes marées.

"Signes particuliers : né à Marseille, amour des liqueurs fermentées, bavard comme le perroquet du commissaire.

"William Chester, lui, qu'on nommait familièrement Bille, mesurait cinq pieds douze pouces de la plante des pieds au sommet du crâne. Jolie taille pour un homme seul.

"Blême, sec et ridé, sous poil roux, taciturne et malpropre, Bille, Irlandais de nationalité, marin de profession, était né natif de Donegal, pays de misère, où il ne vient que des mendiants, des cochons et des pommes de terre.

"Le fils d'Irin, alligé d'une maladie que les savantasses appelle faim de chien, ne pouvait vivre deux heures sans manger. Bien qu'il comprit parfaitement notre langue, le seul mot français qu'il avait sans cesse sur la sienne, et qu'il prononçait correctement, était : beefsteack.

"Pour se garer de la pépie, il ne lui fallait qu'un geste, une syllabe. Le geste, mes bijoux, chacun de vous le connaît et le pratique, quand il lève gracieusement le coude à la hauteur de la bouche.

"La syllabe était : ale, pour de la bière, gin, pour du schnick.

"J'oubliais de vous dire qu'en bon Irlandais, il détestait les Anglais pour le moins autant qu'il aimait la viande, ce qui n'est pas peu dire, vu son appétit.

"Où se rencontrèrent pour la première fois le capitaine Foussac et William Chester ? Inutile de le demander, bagasse : à la taverne.

"Quand ils descendaient à terre, cent écus à qui les eût arquepinés autre part l'un et l'autre.

"Au moment où l'Irlandais entra, le capitaine digérait, en buvant à petites gorgées un grand verre d'eau-de-vie, un léger déjeuner qu'il venait d'absorber. Oh ! seulement six côtelette de porc aux cornichons et une douzaine d'œufs durs.

"Pécaire, se dit Foussac à la vue de ce maigre et long personnage, un échassier après carême ! En voilà un qui ne fera pas sauter à coup de bedon les boutons de son haut-de-chausse.

"—Beefsteack, ale, pour quatre, commanda l'inconnu traité d'échassier, avec un fort accent anglais.

"—Yes, milord, fit d'un ton goguenard le garçon du restaurant, qui avait jeté un coup d'œil sur la tenue sordide et malpropre du client.

"Celui-ci s'en aperçut.

"—Impertinente rascal ! reprit-il imperturbablement, faisé attentionne d'être convenable avec un gentleman, ou je boxais votre vilaino figure. Servez moa

de souite, je payais en or de France.

"—Toi, mon bonhomme, songeait le capitaine, si jamais tu as fait de folles dépenses, ce n'est ni chez le tailleur, ni chez le marchand de savon, surtout. Pour peu que tu aies rendu service à S. M. la reine Victoria, dont tu me parais sujet, elle ferait bien de te donner l'ordre du Bain ; cela te viendrait à point comme du beurre sur les épinards.

"Et il but un grand coup d'eau-de-vie, lorgnant l'individu râpé qui vint s'asseoir à une table voisine de celle à laquelle il opérât.

"Un instant après le garçon revint avec quatre couverts qu'il se disposait à dresser devant l'Anglais.

"—Stioupide animal, dit celui-ci pour moa seul, ale et beefsteack, entendez-vous !

"—Très bien, monsieur, reprit le garçon maté par l'aplomb de son interlocuteur, et il mit un seul couvert.

"Puis il prit le chemin de la cuisine d'où il revint bientôt apportant quatre énormes beefsteacks et deux bouteilles d'ale qu'il déposa sur la table.

"Quand le tout fut à sa portée, sans mot dire, l'Anglais se mit à jouer des mâchoires avec une voracité telle qu'en moins de temps qu'il ne faudrait pour grimper à la hune il avait nettoyé le plat et tordu le col aux bouteilles.

"Ohime ! les enfants, une rude pratique pour certains établissements. Peut-être croyez-vous que ce fut tout ? On voit bien que vous ne connaissez pas le pèlerin.

"—Gâçonne, appela-t-il, avant même d'avoir mâché la dernière bouchée, encore beefsteacks et ale.

"De stupéfaction, le garçon en laissa tomber un verre qu'il tenait à la main.

"—Troun de l'air ! murmura Foussac émerveillé, si ce particulier-là ne tient pas dans son estomac table d'hôte pour une société de vers solitaires, que le eric me croque !

"Le second déjeuner passa par la même porte que le premier sans s'attarder en en route.

"—Monsieur prendra-t-il du dessert ? demanda le garçon dès qu'il vit la besogne terminée.

"—Yes, donnez à moa des pommes de terre.

"Le garçon laissa tomber sa serviette.

"—Dieu tout puissant ! se dit le capitaine, une si belle fourchette doit être un bien brave homme, je veux être son ami.

"—Belle brise pour appareiller, monsieur, commença-t-il d'un air bon enfant.

"—Yes, fit l'autre, sans perdre un coup de dent.

"—Monsieur est Anglais, probablement ?

C'est maintenant que l'on devrait s'abonner à L'Ami du Lecteur. Le prix de l'abonnement n'est que de 25 cents pour toutes places au Canada et aux États-Unis. On trouve dans ce journal de la bonne littérature pour les familles, des renseignements utiles et des idées pratiques. Voir la liste des Primes à la page 143.

—No ; et l'enragé mangeur mastique de plus belle.

—Fameux appétit, monsieur.

—L'inconnu, qui avait la bouche pleine, fit signe que oui.

—Que je sois pendu si je ne te force pas d'allonger tes phrases ! grommela Faussac. Je connais, poursuivit-il, quel qu'un de taille à lutter contre vous.

—Au boxe, dit l'autre en fourrant sous le nez de Faussac deux poings d'un calibre respectable.

—Ah ! mais non ! reprit Faussac qui se recule vivement, à table.

—No.

—Si.

—No.

—Un pari ?

—Accepted.

—Cent guinées.

—Well, allez chercher la personne.

—C'est moi.

—Vos ?

—Yes, sir, dit le capitaine qui baragouinait l'anglais.

—Aoh !

—Je suis le capitaine Bonaventure Foussac, de Marseille. A qui ai-je l'honneur de parler ?

—William Chester, esquire de Donegal, en Irlande.

—Enchanté, mon cher Bill, de n'avoir pas affaire à un Anglais. Je déteste ces gens-là.

—Pas plus que moi.

—Si.

—No.

—Si.

—Un pari ?

—Régions d'abord les conditions du match.

—D'un commun accord, on convint que les parieurs se soumettraient, en présence d'arbitres, à l'épreuve du pesage avant et après la lutte. La différence de poids entre ces deux moments devait servir à proclamer le vainqueur.

—Liberté complète quant au choix des armes, c'est-à-dire des aliments et de la boisson.

—L'Irlandais, naturellement, prit le beefsteack, son mets de prédilection. Le Marseillais choisit la petite saucisse aux choux. Quelque chose de digeste et d'agréable au goût.

—Tout étant bien entendu, quand il s'agit de fixer l'heure du repas, William Chester se déclara prêt à entonner immédiatement.

—A cette proposition, Faussac qui voyait déjà sa monnaie sur le paquebot, dans le gousset de son adversaire, réclama deux heures d'ajournement, temps nécessaire au maître coq pour cuisiner les aliments.

—Le patron de la taverne, mais au courant du défi, promit que tout serait paré pour six heures précises.

—En attendant Foussac et Chester prirent leurs chapeaux et la porte.

—Au moment où le capitaine atteignait le seuil de la taverne, il se sentit tiré par la manche.

—Hein ! fit-il en se tournant, que me veut-on ? Ah ! c'est vous, garçon !

—Monsieur, chuchota mystérieusement celui-ci, vous ignorez sans doute à qui vous vous êtes attaqué ? Je viens d'entendre dire au patron que c'est feu Pantagruel. Ce n'est pas un estomac qu'il a, cet homme, c'est des docks.

—Bah ! chantonna le capitaine, s'il a l'estomac de Pantagruel, moi, j'ai les bouches du Rhône.

—Et il sortit à son tour, glorieux comme un enfant de la Cannebière, bien que déjà la frousse le tint aux chausses.

—Au dernier coup de six heures, avec une exactitude à laisser croire que chacun d'eux avait avalé un grand ressort, Faussac et Chester se rencontraient devant la taverne ; ils entrèrent ensemble.

—Un bruyant hurra les accueillit.

—Sans perdre une seconde, le gargotier avait fait annoncer partout le pari engagé. De nombreux curieux s'étaient empressés d'accourir. Il y avait là des matelots appartenant aux navires de l'Etat et de la marine marchande, l'épouse d'un sous-commissaire, un premier mécanicien et deux commis à l'administration des vivres qu'on avait retenus comme experts.

—Au fond de la salle brillamment éclairée apparaissait une estrade sur laquelle deux tables étaient disposées.

—Avant d'y prendre place, il fallut procéder à l'opération du pesage. Après vérification, les arbitres inscrivent : 103ks, 250 au nom de Foussac et 80ks, 127 seulement pour William Chester.

—Il ne restait plus aux combattants qu'à faire vaillamment leur devoir. Le maître-coq qui dirigeait l'affaire les conduisit tous deux à leur place, leur mit les fourchettes en main et prononça solennellement ces mots : —Allez, messieurs !

—Et ils y allèrent, même fallait voir comme ils y allaient, Bill steppait des mâchoires, Foussac jouait des mandibules, à petits coups de sa gueule marseillaise.

—A la table de l'Irlandais, le bœuf rattachait en masse ; à celle du capitaine, la saucisse filait comme un câble.

—Déjà 27 verges de posé, disait confidentiellement à l'oreille de tout le monde le garçon qui faisait des vœux pour un compatriote. Hardi, monsieur, fit-il au capitaine, un bon coup d'estomac pour la patrie, ne laissez pas battre la France par un mangeur de bœuf. Voulez-vous que je glisse une ration de colique dans son assiette ? poursuivit-il. L'English n'y verra que du feu.

—Carai ! ne t'avise pas de cela, se récria Foussac, franc jeu partout, ce n'est pas un Anglais.

—Vivent les principes alors, monsieur, force de rames !

—Dans la salle, on s'échauffait, ou tré-

cris, des applaudissements éclataient : Bravo, bravi, brava ! Hip, hip ! Hurrah ! Och ! hurlait-on dans toutes les langues.

—Dix francs sur Foussac. — Une livre sterling sur Chester. — Dix thalers pour l'Irlandais. — Cent réaux pour le capitaine. — La cote, voyez la cote !

—Le patron de la taverne pleurait de joie dans les plats qu'il apportait lui-même. Il se précipitait du cuisinier à la cave, de la cave à la salle du festin.

—Beefsteacks et saucisses disparaissaient à vue d'œil, et cependant ni l'un ni l'autre parieur ne semblait près d'amer-ner son pavillon.

—Tout à coup, William Chester laissa choir sa fourchette. Le capitaine qui n'en pouvait plus lâcha aussi l'aviron.

—L'Irlandais, dont la face blême suait froid, se tortillait comme une anguille dans une poêle à frire.

—Il fit signe qu'il voulait parler.

—Gare dessous, cria le premier mécanicien, la chaudière va éclater.

—Ce fut l'assistance qui éclata de rire, car dès que Bill ouvrit la bouche, on put voir jusqu'en haut de la gorge des beefsteacks empilés. Aucun son ne put sortir.

—Donnez lui du papier et une plume, cria quelqu'un. Peut-être a-t-il une dépêche à nous communiquer.

—L'Irlandais se jeta sur le papier, traça quelques lettres et le jeta à un expert.

—Ceux-ci lurent tout haut : W. C.

—William Chester, c'est son nom, dit-on dans la salle.

—Un geste violent de dénégation de Bill, qui désignant l'épouse du sous-commissaire, indiqua qu'il ne pouvait s'expliquer plus clairement, fit charrier l'explication.

—Well come ! fit un matelot anglais.

—Welche colik ! grogna un baleinier de Hambourg.

—Water-closets ! glapit le garçon qui avait pris le vent.

—Le cas était imprévu, chacun se tut, se demandant comment on allait manœuvrer en pareille occurrence.

—Seule, l'épouse du sous-commissaire se leva précipitamment, saisit son parapluie et s'élança vers la porte.

—L'Irlandais approuva frénétiquement.

—Eux, les experts, s'étaient consultés. —Voulez-vous, dirent-ils à Foussac, vous en tenir là ? Le chargement de l'Irlandais est complet, votre ligne de flottaison doit s'abaisser.

—Le capitaine n'en pouvait plus.

—Stop ! souffla-t-il.

—A la bascule, milord, dirent les experts.

—Bill ne fit qu'un saut.

—92^{kg}, 400 proclamèrent les commis aux vivres.

—William Chester avait déjà mis pied à terre ; il se rua vers le patron.

—ICI, lui dit l'homme le bras tendu comme un garde-barrière au passage d'un train.

—A vous, capitaine.

—Et Froussac, les poings sur la table, se redressa majestueux comme un navire à la vague et gouverna droit à la bascule.

—Ohé ! les tribordais, tous le monde sur le pont pour le quart, ordonna le quartier-maître de manœuvre.

—Cric, crac, v'là que ça casse, bougonnèrent les auditeurs de Carignac tout en obéissant à l'ordre.

Chemin faisant : — Qui avait gagné le pari ? demanda-t-on au conteur.

—Qui avait gagné le pari, ricana Carignac. Est-ce que je le sais, moi ! Celui qui avait le plus mangé, je suppose.

II

COMMENT CABIROUS DEVINT ANTHROPOPHAGE

A bord de la *Balançoire*, ce jour-là, les matelots menaient joyeuse vie. De la dunette à l'avant, dans la cambuse et sur le pont on festinaît.

—De vraies noces de ganache, disait Carignac.

Réellement, le maître-coq s'était surpassé. Déjà de nombreuses pièces de venaison avaient disparu, quand un aide de cuisine apporta un rôti de singe que M. Revel, le commandant, avait abandonné libéralement à ses hommes.

A sa vue, chacun se récria :

—On dirait un enfant à la broche, fit-on autour du plat.

Quelques estomacs se troublèrent.

—C'est délicieux, affirma Cabirous, le quartier-maître. Et il planta sa fourchette sous l'épaule du singe, cherchant avec son couteau la jointure de l'articulation. Cela vaut la chair humaine.

—Comment le sais-tu ? demanda Tintin.

Aurais-tu bouloité ton semblable ?

—Je l'ai bouloité, déclara carrément le quartier-maître ; et son couteau décrivit une courbe savante dans la viande de la cuisse qu'il détacha du tronc.

—Quel conte de mère grand nous débites-tu, compère le loup Cabirous ? A d'autres ! fit Tintin en riant.

—Un système pour nous déguster du rata, appuya Pornic ; ça ne prend pas ! et il tailla lui-même dans le plat un morceau de filet.

Quelques matelots suivirent son exemple. D'autres, prenant un air dégagé, se déclarèrent à bout d'appétit, et mirent le nez dans leur quart de tafia.

La déclaration extraordinaire de Cabirous avait jeté un froid ; le singe fut laissé à demi découpé. Chacun alluma sa pipe.

Quant au quartier-maître, indifférent à l'impression produite par sa confidence, il mangeait méthodiquement et sans hâte. Dès qu'il eut donné pleine satisfaction à son estomac, il saisit le bidon suspendu à son côté, le porta à ses lèvres, et but à petites gorgées. Puis, après s'être essuyé

la bouche, il se frotta le ventre, glissa les mains dans sa ceinture et jeta un regard narquois sur ses compagnons.

Pornic avait son plan ; il offrit du tabac à Cabirous.

—A propos, fit-il insidieusement, dis-moi donc un peu, vieux cannibale, en quelles circonstances tu l'es devenu.

—En bon français, cela signifie : une petite histoire, s'il vous plaît, répondit Cabirous. Eh bien, soit ! Si l'on veut m'écouter, je commence. Seulement, silence sur le pont.

Entendant ces mots, les matelots vinrent former le cercle autour du quartier-maître et se postèrent de façon à ne pas perdre un mot de son récit.

Le conteur bourra d'abord sa pipe et l'alluma par principes. Puis, ayant fortement aspiré la fumée qu'il chassa par la bouche et par le nez, il toussa, cracha et se moucha, de façon telle qu'un doigt seulement sur cinq, l'index, fermant tour à tour l'une et l'autre ailes du nez, suffit pour l'expulsion des matières cérébrales ; ces précautions prises, il commença en ces termes :

—Je suis un cannibale, je l'avoue, du moins je l'ai été, c'est un fait. Mais n'allez pas vous introduire dans la coloquinte que je suis entré jadis chez un restaurant anthropophagique en criant : "Garçon, une femme nature, ou, un pied d'enfant "poulette !"

"Non pas, mille sabords ! j'eusse avalé plutôt, sans les mâcher, mes chaussures et mon béret. L'envie de mordre dans mon prochain jaune ou noir, face pâle ou peau rouge, ne m'est jamais venue.

"Bien au contraire, je devins cannibale sans le savoir ; ou que cette pipe vous empoisonne sur l'heure si je passe la jambe à la vérité.

"Voici comment arriva l'événement :

"C'était en 1856. Je naviguais comme mousse à bord de l'*Alcmène* ; une jolie corvette dont la proue affilée fendait le flot aussi aisément que le fil d'archal coupe le savon.

"Or, la dite corvette, détachée de la station du Pacifique en service hydrographique, se trouvait sur la côte septentrionale de la Nouvelle-Calédonie.

"Pas de grand chef sur le bateau pour précipiter le mouvement et bousculer le mathurin ; un lieutenant de vaisseau, bon enfant, comme M. Revel, notre commandant, qu'on payait tant par jour, et qui se la coulait douce.

"Un plomb de sonde, quatre verges d'arpentage tous les matins en guise d'absinthe. L'après-midi, la sieste, le soir, liberté complète pour l'équipage.

"Eentre-temps un ou deux petits sautages, ayant franchi la passe, se tenait à l'ancre, abritée de la houle du large entre la côte et les brisants qui font une ceinture à l'île.

"A tour de rôle, chaque jour, les matelots descendaient à terre. Les Canaques,

à qui l'on payait sans marchander, ignames, taros, ananas et patates, nous accueillait amicalement.

"Quant à leurs femmes, "les popinées", c'est ainsi qu'on les nomme là-bas, créé nom d'un requin ! les vilaines faces ! C'est le bon Dieu qui les a créés, je ne dis pas non. Pour ce qui est de les avoir faites à son image et à sa ressemblance, n'est-ce. Je gagerais plutôt avec lui ma part de paradis contre un paquet de tabac que quelque diable farceur lui aura chopé le moule à son atelier là-haut pour le refaire en gueule de macaque.

"Br ! les hideuses, malpropres et dégoûtantes femmes ! Des tignasses noires et crépues qu'elles ajustent comme la chenille d'un casque de pomper ; des oreilles trouées, déliquetées ; des yeux de braise, un nez qui semble appliqué sur la fri-mousse comme une pomme cuite contre un mur. Bref, à donner envie de prendre ses jambes à son cou, rien de plus.

Moins hardies que les hommes, elles s'apprivoisaient peu à peu néanmoins. Aussi, pour nous ôter toute idée de bati-foler avec elles, on les avait déclarées : "tabou". Censément, n'y touchez pas ou je cogne.

"Pour en revenir à nos moutons, les matelots de l'*Alcmène* fréquentaient les indigènes. On arrivait à se comprendre au moyen des signes et du "bichelamer", un langage d'Arlequin mâtiné de français, de canaque et d'anglais.

"On fut bientôt à tu et à toi, comme si toute la vie l'on avait gardé côte à côte les compagnons de saint Antoine. Mon meilleur ami, à moi, se nommait Aïta ; un solide gaillard, d'une vigueur à tomber Arpin jeune et Marseille, doux comme un agneau cependant, et folâtre comme Bo-bèche.

"Chaque fois que je le rencontrais, il m'invitait à le suivre dans sa hutte. Là, il m'offrait à manger du poisson, des fruits, et à boire une infusion de "niaouli", le thé du pays. Jamais on ne voyait de viande chez lui.

"—Toi, du moins, lui disais-je parfois, on ne te soupçonnera pas de manger ton semblable. Il n'y a jamais de bidoche au garde-manger dans ta baraque.

"Et lui riant d'un bon rire me répondait : Viande de l'homme trop dure.

"Un soir, il me tira de côté, et, s'étant assuré que personne ne pouvait l'entendre excepté moi, il me glissa mystérieusement

Hémorroïdes Soulagées et Guéries

L'Onguent de McGate pour les Hémorroïdes guérit les Hémorroïdes Cuisantes, Muqueuses et Saignantes. Facile à appliquer, d'un effet immédiat, il soulage sur le champ. 25 cts par boîte. Expédié à n'importe quelle adresse sur réception du prix.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,
MONTREAL.

dans le tuyau de l'oreille ces mots qui éveillèrent ma curiosité :

— Demain, grande fête pour Canaques, Pilou-Pilou, festin et danses guerrières. Aïta invite son ami blanc aux réjouissances, viendra-t-il ?

— Plutôt deux fois qu'une, m'écriai-je, enchanté de l'occasion qui m'était donnée de voir comment on faisait ripaille en la brousse et si leur danse nationale ressemblait au cancan de la chalonpe en débresse.

— Bon, Aïta est heureux, fit-il, il attendra son ami à la hutte deux heures avant la chute du jour.

— Entendu, à demain !

Il faut vous dire que, suivant la mode du pays, mon coquin d'Aïta avait pris deux épouses : l'une, Pi-Va, longue, sèche, un vrai jeu d'osselets ; l'autre, Ta-Ta, courte et boulotte.

Il ne m'en parlait jamais et je me gardais bien de lui demander de leurs nouvelles. La civilité puérile et honnête des Canaques s'y oppose.

Dès qu'elles m'apercevaient à proximité de la hutte, les deux femelles se trottaient sous bois pour se dérober à mes regards.

L'air mystérieux pris par Aïta en me conviant au Pilou-Pilou, avait éveillé ma curiosité ; je n'eus garde de manquer au rendez-vous.

Le lendemain, à l'heure dite, je m'acheminai d'un pied léger vers le village canaque où se trouvait la hutte de mon ami. Le chemin m'était familier, et, d'ailleurs, le bruit du tam-tam qui retentissait sans interruption eût suffi pour guider mes pas.

J'emportais un flacon de tafia que je m'étais procuré aux cambuses par des trucs plus adroits qu'honnêtes, et sous la semelle de mes souliers, permission de la nuit.

Je distinguai bientôt les toitures en chaume des ruches qui tiennent lieu d'habitations aux indigènes. Elles apparaissaient formées en cercle autour d'un terrain nu, — la grande place comme qui dirait. — Au centre de cette place flambait un énorme bûcher sans cesse alimenté.

En dehors du cercle des huttes, d'autres feux brûlaient aussi, dessinant une enceinte autour du village. Auprès de ces feux entretenus par des popinés, au nombre desquelles je reconnus la longue Pi-Va, on rôtissait des bananes, on grillait des quartiers de viande.

Au village, tout le monde sur le pont ; les hommes, s'entend des enfants jusqu'aux vieillards, simples toulourous et chefs, la frimousse passée au noir de fumée, le corps peint à neuf en blanc et en vermillon, bondissaient agitant leurs armes, massues, haches et zagaies, hurlant à se briser le tympan et les ficelles vocales. Des cris de vache enragée qui aurait le museau pris dans une palissade. Un orchestre diabolique composé de cymbales,

de flûtes, de gongs et de tams-tams.

Et quelles figures ! quels sauts ! Des damnés qu'on ferait danser avec une pile électrique. Un sabbat, un chambard, un branle-bas général.

Quand, pour honorer le blanc ami d'Aïta, quelques-uns de ces énergumènes s'avisèrent de me faire siffler une zagaie à quinze pouces du nez, foi de Cabirous, il m'en venait la chaire de poule.

Je me gardais toutefois de broncher ; ça n'aurait pas été à faire. On se serait fichu de la marine française. Mais en moi-même je songeais : Aïta, mon bon, quand tu me rattraperas à pareille cérémonie, je te paierai des ananas.

A la longue, tout lasse, tout casse, tout passe. Après qu'on se fût ainsi tremoussé pendant deux mortelles heures, dont les cent vingt minutes défilèrent avec une lenteur désespérante, musiciens et danseurs s'arrêtèrent. Les bras, le souffle et les jambes mollissaient à la fois.

Seul un sorcier fit encore le tour du bûcher qui s'éteignait, criant à tue-tête : "Halaou balaou !"

Puis il entonna le chant de guerre de la tribu dont les guerriers répétaient en chœur le refrain avec un bruit d'armes heurtées en cadence :

— Tue, tue, chantaient-ils, le jour où l'on tue pour la mort est jour de fête.

La *Marseillaise canaque*, quoi !

Pour une partie de campagne, vous le voyez, cela manquait un peu de gaieté. Les sauvages s'amusaient, j'en conviens, mais moi, je regrettais décidément à cette heure l'entrepont de l'*Alcmène* et mon hamac.

A force de piailler : tue, tue, pensais-je, si l'un de ces amimaux-là venait à m'assommer d'un coup de matraque sur l'occiput, il ne resterait plus qu'à chanter :

C'est bien fait, fallait pas qu'il y aille.

Quand on eut assez braillé, la bande entière poussa trois hurlements faroces : le bouquet du feu d'artifice, et chacun se sépara ; l'heure du repas était arrivée.

Aïta, que je n'avais pas perdu de vue durant la bagarre, afin de me réclamer de lui au besoin, s'approcha de moi, et, me mettant la main sur l'épaule :

— Que mon ami blanc, dit-il, me suive dans ma hutte ; un festin y est préparé en son honneur.

— Que mon ami noir, répliquai-je, décalquant ma phrase sur la sienne, me précède dans sa hutte, je suis prêt à faire honneur à son festin.

Chez mon hôte, on nous attendait, déjà la table était mise à terre.

Quand je parle de la table, entendons-nous, une simple feuille de bananier sur laquelle se trouvaient disposés des fruits de l'arbre à pain et un broc contenant du vin de palmes.

Quant aux couverts, macache ! sauf votre respect, la fourchette du père Adam n'est pas faite pour les cachalots.

Avant de prendre place sur l'un des troncs d'arbre qui servent de siège là-bas, je tirai de ma poche mon flacon d'eau-de-vie que je campai près du broc.

A cette vue, l'œil noir d'Aïta étincela. Sa face de singe grimaça de plaisir.

— L'homme blanc, dit-il, est plus qu'un ami, c'est un frère.

Ça va bien, me voilà monté en grade, une bouteille de plus, il m'aurait appelé papa.

Il se mit à siffler, comme pour appeler un chien. A ce signal, la longue Pi-Va, qui se tenait à quinze pas, accroupie dans une posture suspecte partout ailleurs, se leva vivement et disparut.

Peu après, elle revint avec des bananes et des poissons grillés.

Mangeons et buvons, reprit alors Aïta ; et, portant la main au plat, il prit un poisson, le rompit, et fit mine de me fourrer un morceau dans la bouche.

Halte-là ! pensai-je, avec ses pattes malpropres, cet animal-là est capable de me gâter mon repas.

Et tout haut :

Ceci, lui dis-je, ne se fait en notre pays que pour honorer un supérieur. Ne sommes-nous pas frères ? Est-il besoin entre nous de tant de cérémonie ? Que chacun de nous choisisse son morceau.

— Qu'il soit fait selon ta volonté, répondit-il, et il avala celui qu'il m'avait destiné.

Moi aussi, j'étendis la main vers le plat et j'imitai son exemple.

Les mets étaient bons, l'appétit excellent ; nous mangions à belles dents, nous interrompant seulement pour boire tour à tour au broc de copieuses rasades, tant et si bien qu'il n'y resta bientôt plus de quoi noyer une puce. Le flacon d'eau-de-vie fut débouché.

Il n'y avait plus sur la table que quelques reliefs de poissons, quand, sur un second coup de sifflet du maître, apparut encore Pi-Va. Cette fois elle apportait le rôti qu'elle offrit à Aïta sans mot dire.

C'était un superbe quartier de viande admirablement cuite sur une couche d'herbes aromatiques dans un de ces trous que les Canaques creusent pour cuisiner leurs aliments. Quelque jambon de porc, peut-être.

Sans hésitation, je m'administrai une large tranche. Le fumet était exquis, la chair tendre et savoureuse. J'y retournai, à la grande satisfaction d'Aïta.

Quand nous nous fûmes pleinement rassasiés, on se remit à boire, de l'eau-de-vie d'abord, puis encore du vin de palmes.

Nos langues allaient leur train. Mon Canaque me racontait des histoires interminables de chasse et de pêche. Je ripostais par le récit de nos farces de matelot. Et nous buvions toujours.

— Ne trouves-tu, pas, me dit enfin Aïta, que Pi-Va est une fameuse cuisinière ?

Il fallait que le malheureux fût abo-

minablement gris pour me parler de sa femme. Je ne l'étais pas moins; aussi lui demandai-je sans plus de scrupule :

—Et Ta-Ta, est-elle bonne aussi pour la cuisine ?

—Cette audacieuse question qui, en d'autres circonstances, eût été fort mal accueillie, provoqua chez mon ami un tel accès d'hilarité, qu'il se roulait à terre, poussant de véritables hurlements de joie.

—Ah ! s'écriait-il, Ta-Ta bonne pour cuisine ! Ah ! ah ! ah ! oui, bien bonne, bien bonne pour cuisine !

—Et il riait de plus belle, tant et tant que ses yeux étaient pleins de larmes.

—As-tu fini, frère, tu m'embêtes, lui dis-je impatienté.

—Que mon frère blanc ne s'irrite pas contre moi, bégaya-t-il ; ne sait-il pas maintenant que Ta-Ta est bonne pour cuisine.

—Et le monstre me montra le quartier de viande dont j'avais absorbé une si large portion.

—Sacrrrr ! m'écriai-je, faisant rouler les r, sans savoir comment finit mon roulement. Aïta m'a fait manger du jambon de Ta-Ta.

—Je m'assurai que mes cheveux se dressaient sur ma tête, comme cela doit se passer quand une chose nous fait horreur.

—Puis, j'essayai de me lever. Impossible, l'émotion et les liqueurs fortes pesaient sur moi de tout leur poids. Je demeurai pendant dix secondes, immobile, et m'éroulai dans un coin murmurant :

—Ça y reste, ça y reste. Me voilà cannibale pour la vie. Adieu, mon amiral !

—Et je perdis connaissance.

—Quand je revins à moi, ou quand je me réveillai, comme il vous plaira, le soleil se levait, les petits oiseaux faisaient le potin sur les arbres.

—Un os, l'os de la grosse Ta-Ta, gisait, en croix, sur le flacon vide de tafia, derniers vestiges de l'orgie.

—Je cherchai des yeux Aïta ; il avait décampé en compagnie de la longue Pi-Va, son unique épouse désormais.

—Au moment où je me donnais une peine inouïe pour rallier mes idées, un coup de canon retentit.

—Le signal d'appareillage, me dis-je, et je regagnai le rivage à toutes jambes.

—A bord, où déjà l'on me considérait comme déserteur, j'empochai quatre jours de fer que je passai à fond de cale avec les rats.

—Ainsi finit l'histoire et Cabirous, secouant sur son ongle le culot de sa pipe, soupira :

—Pauvre Ta-Ta, elle avait réellement un goût exquis.

III

L'HISTOIRE DES TROIS GIBALTAR

Près de s'embarquer à bord de la *Balançoire*, Tintin Matafole, un novice de

visait avec Carignac, le fin matelot, à l'auberge de la Fougasse. Il avait arrosé son ancien consciencieusement et lui-même ; tous deux étaient abominablement gris.

—Comme le petit navire, Tintin n'avait jamais navigué ; il questionnait Carignac.

—Par où passe-t-on pour aller en Afrique ? demanda-t-il d'une voix pâteuse.

—Pécaire, tout le monde sait cela, par le détroit de Gibraltar.

—Que me parles-tu des trois Gibraltar ? interrompit Tintin qui, ignorant en géographie comme la carpe à Bilboquet, prenait le Pirée pour un homme.

—Que me chantes-tu là toi-même ! s'exclama Carignac, aurais-tu l'aplomb de faire poser ton ancien ?

—Au fait, poursuivit-il après avoir fixé sévèrement Tintin qui soutint son regard avec tout le calme d'une innocence à l'ancre en une eau dormante, il se peut que tu n'aies jamais entendu parler en ton pays des trois Gibraltar, je vais te dire ce que c'est.

—Et Carignac, enchanté de se payer une bonne mystification, commença en ces termes l'histoire de Gibraltar.

—Il y avait en ce temps-là...

—Quel temps ? fit Tintin.

—Sud-Sud-Ouest, répondit plaisamment le conteur. Tiens ta langue à fond de cale ou je ne souffle plus mot.

—Il y avait en ce temps-là trois frères. Ils étaient fils tous trois d'un riche hidalgo de la province de Léon en Espagne. Ils se nommaient Gib, l'aîné, Rab, le cadet, et Tar, le plus jeune.

—Quand j'affirme que leur père était noble, entends-moi bien. En Espagne il suffit, pour être réputé tel, de pouvoir se dire fils de quelqu'un. C'est une paire de gants que chacun est libre de se donner.

—Aussi, ce qu'on voit de nobles en ce pays-là dans les mansardes et dans les palais, aux champs et à la ville, on s'en fait difficilement une idée ; plus que de vermine dans la défroque d'un capucin. Avec cela, gueux comme Job pour la plupart, et fiers comme le baudet qui porte de reliques.

—Lui, l'hidalgo en question, s'était enrichi à tenir un bazar où l'on vendait l'article pour sérénader ; tout un assortiment : des guitares, des sombreros, de la musique toute faite et des mantes.

—A ce commerce, sans se soucier du qu'en-dira-t-on, il était devenu riche comme Crésus père. La population avait couru après ses écus, c'est l'habitude.

—Quand il eut des piastres et des pistoles à les remuer à la pelle, ce fut une autre mouche qui le piqua : l'ambition. Il se fourra dans la boussole d'être quelque chose, pour devenir quelqu'un peut-être.

—Au temps où l'hidalgo bazardait, il avait eu la chance de rendre, moyennant finances, s'entend, quelques légers services au prince héritier de la couronne qui faisait alors ses frasques en Castille.

—L'Enfant", comme ils l'appellent là-bas, étant monté sur le trône, notre homme monta sur son meilleur cheval et partit tout de go pour Madrid.

—Au moment où il mit le pied à l'étrier, il ne se gêna pas pour conter à qui voulait l'entendre qu'il allait mettre au roi le nez dans ses souvenirs, et lui demander une fonction considérable, censément un grade comme celui d'amiral.

—A Madrid, précisément à la minute où il entra dans la ville par la *puerta del Sol*, patapan, patapan, trotinant sur son bidet, le roi sortait escorté d'un brillant cortège.

—Tiens ! c'est vous, père Untel, s'écria Don Alphonse.

—Sire, dit l'autre, je suis trop discret pour vous reconnaître publiquement, mais puisque vous me faites l'honneur de me nommer par mon nom, pas d'erreur, je pense. La petite Paquita m'a chargé...

—Hola ! ferme tes écoutes, viens corsaire, ton souverain navigue maintenant sous pavillon conjugal.

—Caramba ! pensa l'hidalgo, l'avis arrive à temps, je m'engageais vent debout.

—Sire, poursuivit-il en se reprenant, dom Bonifacio, le révérend prieur de Santa-Maria-de-los-Dolores, que vous avez jadis édifié en Léon, m'a chargé de déposer respectueusement aux pieds du trône de Votre Majesté...

—Bien, bien, fit le roi avec impatience, je suppose, mon compère, que tu ne t'es pas dérangé à seule fin de m'apporter en croupe les respects de dom Bonifacio. Plaide pour ton saint.

—Sire, je viens briguer une charge à votre cour.

—Toi, brigand, quelle charge ?

—En personne, Sire.

—Avec des appointements, peut-être ? Vous tombez mal, père Untel, je touche à la fin du mois, et mes galions sont en retard.

—Sans appointements, Sire.

—Hein ! que dis-tu ? fonction gratuite... et obligatoire alors ?

—C'est vous qui avez fait le mot, Sire.

—Eh bien ! je créerai la chose.

—A quoi es-tu propre ?

—A tout, Sire.

—Cela ressemble fort à : bon à rien.

—Ne vous inquiétez pas, Sire ; si je ne fais pas votre affaire au poste que vous me confierez, vous me donnerez de l'avancement.

—Drôle, aurais-tu de l'esprit ?

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD.,
Montréal.

Cher Monsieur,

Votre *Poudre pour les Pieds* est bien bonne pour les Cors Mous ; je certifie qu'elle m'a fait beaucoup de bien.

Votre reconnaissante,

MDE VVE THOS. TREMBLAY,
St-Hugues, Que.

—C'est que je ne serai frotté à Votre Majesté.

—Flatteur, tu es cavalier, à ce que je vois. Je te nomme contrôleur général des marées de la mer Méditerranée. A cette condition toutefois que tu t'installeras sur-le-champ, avec ta famille, à l'extrémité méridionale de l'Espagne. Là, tu feras bâtir un château, et tu surveilleras les manœuvres de l'Océan.

—Je compte que tu déploieras dans tes fonctions tout le zèle et toute l'intelligence qu'elles nécessitent.

—Sur ce, *senor* contrôleur général, vous allez vous rendre de ce pas à la Chancellerie pour acquitter les droits de brevet, et, d'urgence, vous prendrez la poste pour rejoindre le vôtre.

—Et le roi partit en rigolant comme un matelot qui touche son décompte après dix-huit mois de croisière sans débarquer.

L'hidalgo, resté seul, piqua des deux jusqu'à la Chancellerie où il expliqua son cas aux commis.

—On se moqua de lui, mais on palpa sa monnaie et on lui délivra un grand parchemin scellé du sceau royal.

—Ayant sa commission en poche, il fila grand train jusqu'au fin bout du pays.

—Ainsi qu'on le lui avait ordonné, il courut droit au sud ; quand il ne trouva plus de terre devant lui, il s'arrêta au sommet d'un roc escarpé.

—La Méditerranée, qui ne l'attendait guère, battait le pied de la côte.

—Toi, ma fille, cria de toutes ses forces le contrôleur général de la mer, tu n'as qu'à tenir sagement tes vagues, on va te surveiller de près.

—Puis, comme il avait des tonnes et des tonnes d'écus, il donna son cheval à garder à quelqu'un pendant qu'il appelait des terrassiers, des tailleurs de pierres, des maçons, des charpentiers, des couvreurs, des serruriers, des chénistes, etc., etc., pour lui construire une forteresse dont il voulait faire sa résidence.

—On mit dix ans à l'achever. Quand tout fut creusé, bâti, cloué, ficelé, galipoté, et la clef sur la porte, l'hidalgo manda près de lui ses fils et sa femme. Pas sa belle-mère, par exemple, la bonne dame l'avait trop cauchemardé en Léon.

—Lorsqu'il s'agit de donner un nom au château, chacun des fils voulut être parrain.

—Pour ne point paraître favoriser l'un aux dépens des autres, le père annonça qu'on mettrait dans un sac trois billets portant les numéros un, deux, trois. Le numéro un aurait droit de baptême.

—Mais eux, pas bêtes, les fils de l'hidalgo, ils écrivirent tous trois le numéro un qu'ils cachèrent dans leur manche.

—Quand chacun eut mis la main dans le sac, il se trouva que tous avaient pris le bon numéro. Plus fort que cela, en retournant ledit sac, on s'aperçut qu'il y restait trois billets.

—S'il en est ainsi, dit le contrôleur

général, c'est que Dieu l'a voulu ; vous serez parrains tous trois, mes enfants ; la forteresse portera le nom de Gibral-tar.

—Tout alla bien d'abord, les hidalgos étaient puissants à Gibraltar. Mais comme personne ne vint les secourir, un beau jour les Anglais s'emparèrent de la forteresse.

—Ils y sont, ils y restent," conclut le conteur.

—Que font-ils là ? interrogea Tintin. De quoi s'occupent-ils ? De marée, sans doute ?

—De maréchaussée, ricana Carignac.

—Pas moins, si j'étais Espagnol, reprit Tintin, je ne me ferais pas de bon sang qu'on les ait forcés de décaniller.

—C'est avec cette idée que tous les Espagnols grandissent. Mais ça n'a pas l'air de prendre.

IV

LE CURÉ ET L'OISEAU

A bord de la *Balançoire*, sur le gaillard d'avant, les matelots non occupés aux manœuvres, assis ou debout, la pipe aux dents, devisaient gaiement. On fêtait le retour de Carignac et de ses amis.

Le fin conteur et son intime Tintin Matafiolle revenaient de Médine, au fin fond du Sénégal, où M. Revel, le lieutenant, et Cabirous, le quartier-maître, les avaient emmenés en expédition.

—Té, Catignac, mon pays, disait un compatriote, quelles nouvelles de la terre ?

—Elle tourne toujours, la pòvre, que cela fait plaisir à contempler.

—Qu'as-tu vu par là ?

—Pas toi, puisque tu n'y étais pas, et je suis revenu tout exprès pour jouir de ta présence.

—Toujours le même.

—Peux pas permuter de caractère.

—Et autrement ?

—Autrement. Ah ! mon bon, un voyage charmant, un pays superbe où les curés ont des noms d'oiseau, les oiseaux ont des noms de curé.

—Oh ! cette bourde !

—Une bourde, se récria Carignac d'un air offensé. Rien n'est plus vrai, demande plutôt à Matafiolle.

—Exact comme la marée, appuya Tintin.

—Même à cause de cela, il nous en est arrivé une bonne, n'est-ce pas, Matafiolle ?

—Une bien bonne, certainement, répondit celui-ci, bien qu'il n'eût pas la moindre idée de ce que voulait dire Carignac.

—Quelque poisson d'avril pêché dans la Garonne ; exhibe le morceau, si la sauce est bonne, on l'avalerait tout de même.

—Ni poisson, ni canard, une histoire authentique. Et d'ailleurs, c'est au camarade que la chose est arrivée. Moi, je n'y suis pour rien, pas vrai, Tintin ?

—Parbleu ! dit celui-ci entièrement ahuri.

—Je vous fais juge, commença Cari-

gnac. Il faut vous dire qu'en débarquant à Saint-Louis, c'est à peine si l'on nous laissa le temps de mettre pied à terre. Pas mèche de pincer le goulot à la bouteille. Pas accéléré, marche. Sur le Sénégal, un avis nous attendait pour nous transporter à destination.

—Embarque, vivement, commande M. Revel. On lève l'ancre, et, file ton nœud, nous voilà parti pour Médine aux cinq cents diables, dans le pays des négros. On ne nous y attendait pas, nous n'avions rien à y faire. N'empêche, ne nous tracassons pas. Si le gouvernement nous envoie promener, il fournit gratis les vivres et la péniche.

—Rien à objecter, va bien.

—Il y avait avec nous sur l'avis des colons, des troupiers et un curé de Mahomet. Ce qu'ils nomment par là un marabout, un brave qui mâchonait soir et matin ses patenôtres : La la ! la la ! (allah il allay), censément pater noster, alleluia. Chacun prie son bon Dieu comme il l'entend. L'important est qu'on en tire son benef.

—Au bout de deux jours, voilà les bords du fleuve qui se couvrent de grues, de canards, de pintades. Des sangliers, des cerfs venaient boire à la rive.

—Ça ne peut pas durer comme cela, dit M. Revel. Sûr et certain que voilà des bêtes qui ne nous feraient pas de mal aux cambuses dans la marmite à Bibi.

—Il fait stopper.

—Bon !

—Avance à l'ordre ! qu'il commande à moi et à Matafiolle.

—Présents, mon lieutenant.

—S'agit, matelots, de tâcher moyen de décrocher du poil et de la plume en suffisance pour régaler toute la société.

—On tâchera, mon lieutenant.

—Êtes-vous tireurs, au moins ?

—Oui, mon lieutenant.

—Ça va, dit M. Revel qui est la crème des hommes. A terre, maintenant, mathurins, ouvrez l'œil et le bon.

—Sais-tu tenir un fusil de chasse ? que je demande au camarade.

—As pas peur ! qu'il me répond, dans mon pays on naît avec un fusil sous le bras, comme l'Alsacien avec une clarinette et un caniche. Si la volaille se laisse approcher, je ne te dis que ça.

—Oui, mais moi, à la cible, passe encore ; à la chasse, je n'avais jamais tué que des mouches de Provence, avec de l'aïl. Comment faire ? Au petit bonheur. La la la ! dit le marabout. Quand Guillaume Untel décrocha la pomme sur la tête à son gosse, il y arriva du premier coup, sans même blesser un pou sur la tête à cet enfant. Et ce n'était qu'un bedeau. Moi qui suis Français et marin, c'est bien le diable si je ne m'en tire pas, surtout que je n'ai qu'à tirer juste.

—Nous sautons dans un canot, M. Revel, Matafiolle et moi. Sur la plage même où nous accostons on se met en chasse. Nous

tuons des sangliers, des cerfs, des perdrix, des pintades, des tourterelles de Barbarie de quoi défrayer l'équipage pendant plusieurs jours. Assez comme cela, au canot maintenant.

« Chemin faisant, M. Revel aperçoit un grand oiseau gris et noir, haut sur pattes, qui se promenait grave comme un commissaire.

« — Il faut que je me paie cet oiseau-là, dit-il. Il l'a juste et le tue.

« On rallie le bord, M. Revel fait porter le gibier à la cambuse et commande au maître-coq un vrai repas de noces. Puis il rentre dans sa cabine.

« Nous autres, nous contions nos exploits aux amis, quand un négrillon accourt.

« — Le capitaine demande Matafiol immédiatement, dit-il.

« — On y va, fait Tintin, et il nous quitte.

« A la porte de la cabine, toc-toc.

« — Entrez.

« — A vos ordres, mon lieutenant.

« — Mon garçon, va me chercher là-haut le marabout.

« — Le marabout ?

« — Oui, le marabout ; tu le prendras par les pieds, mais tu auras soin de ne pas laisser traîner la tête ; cela pourrait l'abîmer.

« — Par les pieds ! répète Tintin ahuri.

« — Oui, par les pieds, j'ai l'intention de l'empailler.

« — L'empailler !

« — Ah ça ! dit M. Revel qui commençait à s'impatienter d'entendre ses paroles répétées comme par un écho. Tu me comprends, j'imagine. Qu'as-tu à rouler des yeux en boule de loto comme un cul-de-jatte à qui j'ordonnerais de grimper au grand mât ? Au trot, et du lesté !

« — Fichue commission, pensait Tintin. Pour sûr, le lieutenant est toc. Le soleil lui aura rissolé le fanal. Après tout, c'est son affaire. Si le curé meurt de l'opération, moi, je m'en savonne les mains.

« Quant à le prendre par les pieds, cela n'est pas la peine. Je lui dirai gentiment : Le lieutenant vous demande. Il ne se doute de rien, il me suivra.

« S'il faut le terrasser dans la chambre de M. Revel, il sera temps encore. A deux, il nous sera plus facile de le manœuvrer sans lui abîmer la tête. N'empêche, une idée baroque.

« Il remonte sur le pont.

« — Ous qu'est le marabout ? demande-t-il.

« — On l'a débarqué pendant que vous étiez à terre, qu'on lui répond.

« — J'aime mieux ça, qu'il se dit en redescendant ; il m'avait l'air bon apôtre, ce marabout, mais il doit une chandelle de longueur à son Mahomet.

« Il entre chez M. Revel.

« — Le marabout est parti, mon lieutenant.

« — Il est parti ! Que me chantes-tu là ?

« — La vérité.

« — Tu es saoul.

« — Oh ! mon lieutenant.

« — Comment donc oses-tu soutenir que l'oiseau que j'ai tué s'est envolé ?

« — L'oiseau, quel oiseau ? riposte Tintin qui perd le nord de plus en plus. Vous m'avez commandé d'aller chercher le curé, on m'apprend qu'il est parti, je n'y peux rien.

« — Mais, triple buse, ce n'est pas du curé qu'il s'agit, mais de l'oiseau qui s'appelle un marabout.

« Ah ! la bonne histoire ! tu t'étais mis dans la caboche que je voulais empailler le curé.

« Et M. Revel, se tortant les côtes, criait : Ah ! j'en ferai une maladie.

Les auditeurs de Carignac s'esclaffèrent. Ah ! ah ! ah ! la bonne charge. Jo-crissé de Tintin, va !

— Si le curé avait été là, demanda quelqu'un à Matafiol. Comment l'aurais-tu empaillé ?

— Dame, répondit celui-ci, j'aurais prié Carignac de m'aider ; il fait tout ce qu'il veut de sa langue ; il lui aurait persuadé de se laisser écorcher tout doucement.

Attiré par le bruit des rires, Cabiroux s'était approché ; on lui conta la chose.

— Mauvais plaisant, dit-il à Carignac, tu dois avoir un fameux compte chez ton fournisseur de blagues.

— Comment, s'exclama-t-on à la ronde, n'y a-t-il rien de vrai dans cette histoire ?

— Pas un mot, répondit effrontément le conteur.

— Pas une syllabe, surenchérit Tintin.

Et tous deux, pirouettant sur les talons, virèrent de bord avec une désinvolture qui fit quasiment pâmer d'admiration tout le gaillard d'avant.

— Oh ! ce Carignac, est-il roublard ! murmurait-on.

— Quelle platine ! Il roulerait tous les avocats de France, dit l'un.

— D'Europe, dit un autre.

— De la Gascogne, acheva quelqu'un qui en était.

M. L. MARVILLE.

FIN

Notre Prochain Feuilleton

Nous en avons lu et lu des histoires de revenants, d'apparitions de toutes sortes, mais il nous serait impossible d'en trouver une qui offre plus d'intérêt émouvant que celle de

LA DAME VERTE

que nous publierons dans notre prochain numéro. Trois officiers français ont reçu leur billet de logement leur indiquant pour passer la nuit le château de la Dolente qu'on dit hanté. Les vieux époux Langlois, gardiens de ces tristes lieux, veulent les dissuader d'y pénétrer, mais

les trois militaires se rient d'eux et décident même de coucher dans la chambre où se montre la Dame Verte. Nos lecteurs sauront dans le prochain numéro ce qui s'y passa.

VENGEANCE DE MÉDECIN

Un médecin anglais du XVIII^e siècle, le Dr Hill, froissé de ce que l'Académie Royale de Londres ne l'avait pas voulu pour un de ses membres, se vengea comme suit :

Sous le nom supposé d'un médecin de province, il écrivit au secrétaire un long rapport où il contait le récit d'une cure merveilleuse qu'il avait faite. Elle pouvait se résumer ainsi : « Un matelot s'étant cassé la jambe, je me trouvais heureusement près de lui au moment de l'accident. Je rapprochai les deux parties brisées, que j'assujétis avec de la ficelle et que j'arrosai d'eau de goudron. En fort peu de temps, le matelot fut guéri et put se servir de sa jambe comme par le passé. »

A ce moment, Berkeley, évêque de Cloyne, faisait paraître, sur l'efficacité de l'eau de goudron, un ouvrage dont le retentissement était universel. Aussi la relation du docteur fut-elle lue et commentée en séance solennelle. Les savants se divisèrent, les uns pour l'eau de goudron, d'autres, un peu moins crédules, soutinrent que la jambe n'avait pas dû être complètement cassée.

On s'apprêtait à publier sur ce sujet de nombreux et doctes ouvrages, lorsque le Dr Hill écrivit de nouveau au secrétaire : « J'ai oublié, dans ma dernière lettre, de vous dire que la jambe brisée était une jambe de bois. »

LES POISSONS QUI PARLENT

On avait toujours cru les poissons muets. Or, un savant vient d'établir qu'un grand nombre de ces bêtes ont un langage comme les autres animaux.

Les harengs crient comme les souris, les rougets grognent comme les porcs, la tanche croasse comme les grenouilles ; certains gros poissons de mer font un bruit qui s'entend à une très grande distance dans l'eau.

Cette dernière observation est corroborée par le témoignage de l'amiral Courbet, qui, une nuit, lorsqu'il était au mouillage devant Formose, eut le régal d'un concert piscicole.

THE WINGATE CHEMICAL Co., LTD.,
Montréal.

Cher Monsieur,

Vous trouverez ci-inclus \$1.00 pour une boîte de votre bonne Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre. Elle me fait beaucoup de bien, les attaques sont bien moins fréquentes.

Votre dévoué,

ULDÉRIO PARADIS,
Cavignac, Que.

Charité par Effraction

André Marsy était devenu subitement très riche. De cette brève richesse subite, le monde, je gage, n'a été aucunement instruit. Ceci vient de l'usage où l'on est de faire part à ses amis de ses pertes et non de ses bénéfices.

Et pourtant, quel billet plus aimable que celui-ci :

" J'ai l'honneur de vous annoncer l'agrément sensible que je viens d'éprouver en la vente imprévue d'un tableau (ou d'un roman) de dix mille pistoles. On se réunira, etc. . . "

Mais, si André Marsy n'avait rien révélé de sa bonne fortune, il n'en était pas moins décidé à en faire un bon emploi.

Chaque matin, il remplissait ses poches de louis d'or et il allait par les rues les plus misérables.

Ah ! ces rues où la misère coule dans les ruisseaux suspects, où la misère flotte dans les haillons des fenêtres, où la misère respire aux noirs corridors jamais fermés ! Les maisons y ont un aspect lassé, chancelant, lamentable, de mendiants désespérés. Ça et là sur les murs, l'humidité a dessiné des figures lépreuses que l'œil de notre maître, Léonard de Vinci, suivrait avec une poignante admiration.

Aisément, André Marsy découvrait, à la démarche d'un pauvre homme au menton baissé, aux mains pendantes, qu'il restait affamé, sans avoir même une espérance menteuse à donner aux siens. Il s'attachait à lui de loin. Puis, lorsqu'il avait reconnu sa chambre sans pain, sans chandelle et sans feu, il y lançait adroitement quelques louis à travers les vitres qu'il brisait.

Cela fait, il s'enfuyait comme un voleur.

—De l'or ! de l'or ! criait la femme

—Tu es folle ! répondait l'homme, plus long à croire comme il est plus long à aimer.

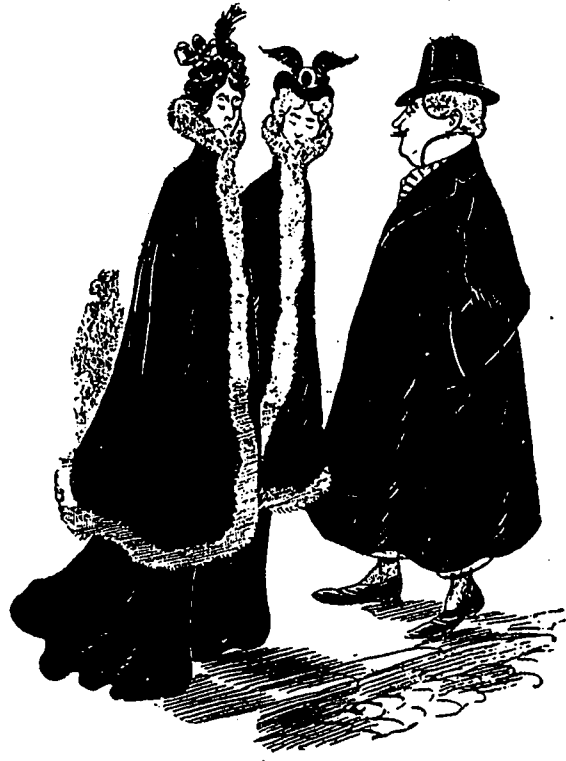
—Tiens, regarde.

Et voici que l'homme court chez le beau premier marchand, et que la félicité se répand dans la famille sous la forme de bouteille à cire neuve, de paquets où s'accumulent des viandes cuites toutes roses, et de larges miches blondes où la main impatiente semble déjà mordre.

De vitre en vitre, André continuait sa généreuse effraction dans le fracas des carreaux, une pluie resplendissante élaboussait et transfigurait les galetas.

On nous demandera pourquoi André Marsy n'usait pas de moyens plus ordinaires et ne donnait pas son argent de la main à la main, au lieu de faire la charité

PAS SATISFAISANT



—Maman, voilà M. Bonnetête, auquel j'ai refusé ma main... Ah ! le misérable, le coquin !

—Qu'est-ce qu'il t'a donc fait, grand Dieu ?

—Il m'a écrit qu'il voulait mourir de privation et il a engraisé d'au moins cinquante livres.

par violence mystérieuse. Mais d'abord, il a peut-être goûté au rôle de providence en bordée. Il sait ensuite que les pauvres gens, quand ils voient le carreau cassé, oublient vite le louis d'or et maudissent le mauvais plaisant; ils sont délivrés ainsi du fardeau de la reconnaissance.

EMILE HINZELIN.

plus besoin de consolations que d'aumônes ! Raccommodez les gens qui se brouillent, prévenez les procès, portez les enfants au devoir, les pères à l'indulgence.

Soyez juste, humain, bienfaisant. Ne faites pas seulement l'aumône, faites la charité ; aimez les autres, et ils vous aimeront ; servez-les et ils vous serviront ; soyez leur père et ils seront vos enfants.

LA VRAIE CHARITÉ

Il ne s'agit point d'épuiser sa bourse et de verser l'argent à pleines mains ; je n'ai jamais vu que l'argent fit aimer personne. Vous aurez beau ouvrir vos coffres ; si vous n'ouvrez aussi votre cœur, celui des autres vous restera toujours fermé. C'est votre temps, ce sont vos soins, vos affections, c'est vous-même qu'il faut donner ; car, quoique vous puissiez faire, on sent toujours que votre argent n'est point vous.

Il y a des témoignages d'intérêt et de bienveillance qui font plus d'effet et sont réellement plus utiles que tous les dons. Combien de malheureux, de malades, ont

HISTOIRE DU MACARONI

Il y avait, me suis-je laissé conter jadis par le prier du Petit-Saint-Bernard, homme docte et quelque peu gourmand, il y avait dans les atellanes antiques, — farces grossières que les paysans de la Campanie jouaient entre eux, — un personnage qui figurait une sorte de bouffon, et qu'on appelait Maccus. Or, ce Maccus semble bien avoir tiré son nom du mets qu'il dévorait avec de gloutonnes délices. Ainsi, dans certaines parties de la France, désignez-vous encore les Allemands

L'Asthme

Envoyez votre adresse afin de recevoir GRATUITEMENT et franco un paquet-échantillon de la POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE du Dr Coderre. Si vous êtes souffrant, essayez ce remède et vous serez soulagé. Adressez :

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) Montreal.

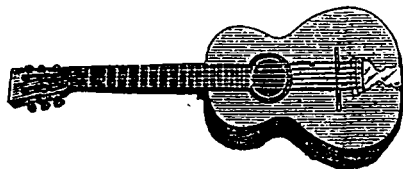
Bronchite

sous le nom dérisoire de *choucroulmann*.

La sagesse populaire ne s'y trompe pas: "Dis-moi ce que tu manges, je te dirai ce que tu es," et elle confond dans un même nom l'homme et son plat familial.

Maccus, qui faisait rire les peuples italiens quelques centaines d'années avant Jésus-Christ, et qui est l'ancêtre de Pulcinella, mangeait dans un plat qui lui était homonyme et qui, ayant gardé à travers tant de catastrophes, de guerres, de changements politiques, son nom et sa substance, se nomme encore aujourd'hui *maccheroni* en dialecte napolitain, et fait les délices de tous les peuples de la péninsule italique, sans parler des autres...

Macaroni est donc une altération du mot *maccheroni*. Il me fut donné ce jour-là de faire honneur à la chose, saupoudrée de parmesan et parfumée en outre des plus belles fleurs de la courtoisie italienne.



La célèbre Guitare Handel est en bouleau solide, avec dos et côtés élégamment confectionnés et recouverts d'une belle imitation d'acajou avec manche en noyer, points de position en perles incrustées, ouverture solide, extrémités en plaqué de nickel et elle est montée avec des cordes en acier. Ce magnifique instrument sera donné comme prime à quiconque enverra **15 abonnements** à l'"AMI DU LECTEUR" à 25 cts chacun, l'argent accompagnant la liste, ou sur réception du prix : \$4.25.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

Donné !



Nous offrons le Banjo Ajax, fabriqué par Lyon & Healy (Chicago), comme prime à quiconque nous enverra **20 abonnements** à l'"AMI DU LECTEUR" pour un an à 25 cts chacun — l'argent devant accompagner les abonnements. C'est un joli instrument de bonne apparence et d'une confection de choix. Il a un revêtement en nickel de 10 pouces doublé en bois, un manche en imitation de cèdre teinté. Goussets (brackets) hexagones en plaqué de nickel et centre en vélin. Ou encore, il sera envoyé sur réception du prix : \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

R·I·P·A·N·S TABULES

Les Médecins les
Trouvent
Une Excellente
Prescription
Pour l'humanité.

ON DEMANDE: — Un cas de mauvaise santé que les R·I·P·A·N·S n'amélioreront pas. Elles chassent la douleur et prolongent la vie. Une seule soulage. Remarquez le mot R·I·P·A·N·S sur le paquet et n'acceptez aucune substitution. Les R·I·P·A·N·S, 10 pour 5 cents, peuvent être trouvés dans toutes les pharmacies. Dix échantillons et mille attestations seront envoyés par la poste pour cinq cents à n'importe quelle adresse donnée à la Ripans Chemical Co., 10 Spruce, New-York.

LES DENTS EXTRAITES EN MUSIQUE

La victime. — Cette *marche funèbre* de Chopin est véritablement délicate; mais je ne souffrais que d'une dent. Pourquoi m'en avoir arraché deux ?

Le dentiste. — Dan! vous avez crié: *bis*.

SECRET DE LA LONGÉVITÉ

Le secret de la longévité, c'est de conserver un sang frais et pur en faisant usage des *Pilules de Longue Vie* du Chimiste Bonard.

La mode est, pour la plupart des femmes, comme une seconde religion: plus elle devient déraisonnable, moins elle est tolérante.



Guerissent Cors et Verrues

Le seul remède sûr, rapide et efficace pour Cors et Verrues. Ni douleur, ni marque. Envoyé franco sur réception du prix. Adressez
D. E. MCGALE, MONTREAL.

Sachets... Parfumés

Envoyez-nous 35 cents en Argent ou en Timbres et nous vous enverrons "L'AMI DU LECTEUR" pendant un an et un JOLI SACHET PAR-

FUMÉ (parfum select), d'une durée garantie pour deux ans. Adressez :

"L'Ami du Lecteur",
MONTREAL.

10c Sur réception de 10 cents en Argent ou en Timbres-poste nous vous enverrons franc de port

... 6 Jolies Cartes de Naissance ...

Élégantes et de dessins attrayants.

"L'Ami du Lecteur",
2 Maple Avenue, MONTREAL.

PILATON

Pour Enlever . . . les Cheveux Superflus



La seule Préparation Scientifique qui fera disparaître complètement les cheveux nuisibles sans causer de tort à la peau et sans la décolorer. Chacun peut se l'appliquer facilement

Prix, \$1.00 la bouteille

Par la malle franc de port, sur réception du prix

DEMANDEZ DES RENSEIGNEMENTS à

The Lane Medicine Co., Montreal.

Force ! Santé ! Vigueur !

Le plus grand Producteur de Sang et le Tonique général du jour

ELIXIR TONIQUE DU DR CODERRE

Tel que préparé par J. EMERY CODERRE, M.D., Professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique. — Approuvé par les Professeurs de l'École de Médecine et de Chirurgie, Faculté de Médecine de l'Université Victoria, Montréal.

L'ELIXIR TONIQUE est préparé suivant la direction du Dr J. EMERY CODERRE ; cet Elixir est administré avec succès depuis plus de 50 ans, dans les maladies qui réclament l'emploi des Toniques ; il peut être continué sans inconvénients ; — tel que dans la Chlorose, ou Pâles-Couleurs ; la Leucorrhée, ou Flours Blanches ; Dysménorrhée, ou Menstruation difficile ; l'Anémie, Appauvrissement du Sang, Débilité Générale, dans les Pertes Séminalles involontaires, Scrofules, Dartros et autres Maladies de la Peau, etc.

L'ELIXIR TONIQUE est encore employé avec avantage dans la Consommation, contre la Diarrhée et les Sueurs Nocturnes, etc., etc., etc.

CERTIFICAT

Nous soussignés, médecins, après avoir pris communication de la composition de l'Elixir Tonique — tel que ci-dessus — certifions que ce Tonique est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies qui réclament l'emploi combiné des agents toniques et altérants

MONTRÉAL, 20 février 1871.

E. H. TRUDEL, M.D., Professeur d'accouchement et des maladies des femmes et des enfants.

P. A. C. MUNRO, M.D., Professeur de Chirurgie.

P. BEAUBIEN, M.D., Professeur de Théorie et Pratique de Médecine.

J. G. BIBAUD, M.D., Professeur d'Anatomie.

HECTOR PELTIER, M.D., Professeur d'Institut de Médecine.
THOS D'ODET D'ORSONNENS, M.D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.

J. P. ROTTOT, M.D., Professeur de Médecine Légale.

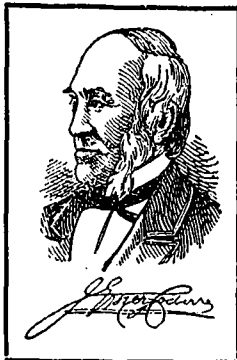
A. T. BROSSEAU, M.D., Professeur de Botanique, etc., etc.

Et aussi de nos plus grandes institutions en Canada.

PRIX : 50 cts la bouteille, en vente partout.

Si votre pharmacien ou votre fournisseur ordinaire ne l'ont pas en magasin, écrivez-nous en nous envoyant le prix et il vous sera expédié. Tout autre renseignement requis vous sera donné sur demande.

The Wingate Chemical Co., Ltd, Montréal.



L'ASTHME ET LA FIEVRE DE FOIN

La saison est arrivée où les personnes souffrant d'AFFECTIONS ASTHMATIQUES, BRONCHIQUES et de la FIEVRE DE FOIN éprouvent énormément de malaise et sont fréquemment retenues à leurs maisons par les changements soudains dans la température. Un soulagement immédiat peut être apporté à leur état de santé par l'usage de la . . .

Poudre Anti-Asthmatique

du Dr Coderre

Un échantillon vous en est envoyé gratis. Les CAS CHRONIQUES sont fortement enrayés et le malade peut ressentir un grand soulagement grâce à elle. La surprenante nouvelle que l'ASTHME PEUT ÊTRE GUÉRI

venant d'un homme aussi autorisé que l'était feu le Dr J. Eméry Coderre, qui au cours d'une pratique de plus de 50 ans a eu une large expérience et de merveilleux succès dans le traitement des maladies des organes respiratoires, vous prouve que la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre* apporte un soulagement immédiat aux plus violentes attaques d'asthme. Son emploi régulier ne contribue pas seulement à soulager le malade mais rend les attaques moins fréquentes, puis en empêche pour tout de bon le retour.

Dans les cas d'ENROUEMENTS GRAVES, d'OPPRESSIONS BRONCHITIQUES et de TOUX OBSTINÉES, cette poudre sera considérée hors de prix. Convaincu que le moyen honnête de vendre un Remède est de laisser ceux qui voudraient l'acheter reconnaître par eux-mêmes ses mérites avant de faire l'achat—à chaque victime de ces maux qui nous enverra son nom et son adresse, nous ferons parvenir gratuitement un paquet-échantillon de la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., MONTRÉAL.

Cher Monsieur.—Il est de mon devoir de vous écrire. Pardonnez-moi si j'ai retardé, mais j'espérais rencontrer quelque personne qui aurait pu être atteintes de la maladie dont j'ai tant souffert et pour laquelle je me suis si bien trouvé de vos remèdes. Je ne pourrai jamais assez vous en remercier, et soyez assuré que je ne cesserai pas d'en vanter la merveilleuse efficacité. A toutes personnes souffrant de l'Asthme, je conseille d'essayer la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*. Il n'y a pas de meilleur remède pour cette maladie.

Avant d'en commencer l'usage, j'étais bien découragé. J'avais consulté plusieurs médecins et ils ne connaissaient pas de remède pour l'Asthme. Encore une fois "merci", et si jamais je souffre encore des mêmes symptômes, je saurai comment me soulager avec l'aide de votre excellent préparation.

Je reste pour la vie, votre reconnaissant,

M^{ME} JOSEPH LAPLANTE, St-Germain de Grantham, Que.

Envoyez votre adresse afin de recevoir gratuitement et franco un paquet-échantillon. Si vous êtes souffrant, ne manquez pas d'essayer ce remède et vous serez soulagé.

Le prix de vente régulier est de 50 cts à \$1.00, selon la grosseur du paquet.

THE WINGATE CHEMICAL CO., Limited,

2 Maple Avenue, Montréal

!!!

Un homme qui arrivait de Belgique disait :

"J'ai vu avec plaisir la ville de Gand." Comme on lui demandait : Quand ? il crut qu'on avait mal entendu, et répondit :

—Caen est en Normandie.

LA PÊCHE AU LAPIN

Saviez-vous qu'on pêchât le lapin dans l'île de la Barthelasse (France), tout près du fameux pont d'Avignon... où l'on danse ? Voici comment :

A chaque crue du Rhône, les lapins s'accrochent désespérément aux branches qui surnagent ; alors, sous un prétexte secourable, de hardis bateliers leur vont tendre une perche au bout de laquelle est fixé un collet de laiton, et les pauvres naufragés sont vilainement occis par ces pirates d'eau douce.

Nous disons bien : en Avignon, et non dans la patrie de Tartarin, et non seulement l'histoire est vraie, mais elle est vraisemblable.

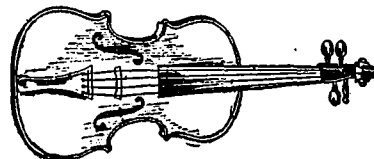
LA MONTRE ET SON RESSORT

Tous les organes essentiels de la vie dépendent directement de la qualité du sang, comme la montre dépend de son ressort. Les **Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard** purifient le sang, lui rendent sa force épuisée par l'anémie, les hémorragies ou autres causes.

Lisez la liste des prix que nous donnons ; elle vous amènera à coopérer à l'augmentation de notre circulation. On trouvera à la page 127 une liste de livres intéressants et utiles pour tous. Ecrivez-nous pour renseignements.

Savoir à fond son métier et s'affranchir du métier, c'est le secret des maîtres.

Un Beau et Utile Cadeau



A quiconque nous enverra 20 abonnements à l'*"AMI DU LECTEUR"* pour un an, à 25 cts chacun, avec l'argent de ces abonnements, nous enverrons un des violons de Lyon & Healy (Chicago) — un excellent modèle d'une agréable apparence. Il a obtenu une grande popularité en Allemagne où abondent les excellents connaisseurs en fait de violons. Les bords sont garnis d'incrustations. Fini en beau brun magnifiquement nuancé. Complet avec archet, colophane et méthode. Ou bien encore, nous l'enverrons sur réception du prix : \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

50 YEARS'
EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

... UNE CHANCE SANS PRÉCÉDENT ...

Des primes artistiques
pour le public lecteur.

Dans le double but de nous montrer reconnaissants pour l'encouragement que nous a accordé le public et, aussi, pour disséminer certaines gravures réellement artistiques, nous avons décidé de faire l'offre que voici :

À tous ceux qui, étant nouveaux abonnés, nous enverront VINGT-CINQ CENTS pour l'abonnement, plus CINQ CENTS pour la poste, nous enverrons au choix une des gravures suivantes : grandeur 13 x 16.

Ste Famille, St Joseph, Sacré Cœur Jésus, Sacré Cœur Marie, Immaculée Conception,
Le Bon Pasteur, Jésus portant sa Croix, Ste Hélène, Ste Philomène, Ste Cécile,
Ste Agnès, Ste Marguerite, Notre-Dame du Saint Rosaire
Le Printemps, l'Été, l'Hiver, la Boisson Favorite, l'Espérance, Souvenir du Mariage,
Mort d'un Père, Mort d'une mère

On remarquera qu'il y a dans cette série de gravures des sujets religieux et des sujets inspirés par la sentimentalité ou l'idée de famille.

Qu'on n'oublie pas de répandre cette bonne nouvelle et de donner à tous la chance de recevoir un excellent journal et en plus une prime de première classe.

L'AMI DU LECTEUR, No 2 Maple Avenue, Montreal.

PENSÉES ET MAXIMES

Les batailles pour la liberté sont éternelles et elles ne sont jamais perdues.

+

Verba volant : non, aucune grande parole ne se perd.

+

Tel hurle avec les loups, qui se tient prêt à fuir avec les moutons de Panurge.

+

Les choses que l'on qualifie d'inutiles sont, pour les trois quarts, les seules qui valent de vivre.

+

L'Académie française, c'est l'immortalité en première instance, avec la postérité comme cour de cassation.

HUMEUR DIFFICILE

L'humeur difficile vient le plus souvent de la souffrance et celle-ci, de la mauvaise qualité du sang. Les *Pilules de Longue Vie* du Chimiste Bonard, en réconfortant le sang, ramèneront la bonne humeur.

LE RECENSEMENT



—Votre âge ?
--Vingt-cinq ans.
—Mariée ?
—Oui.
—Parfait... Des enfants ?
—Deux.
—Sont-ils majeurs ?

UN AUTRE CONSEIL

Un poète pour enseigner
La méthode qu'il croyait bonne,
A dit : " La façon de donner
Vaut souvent mieux que ce qu'on donne!"
Poète aussi — quand je m'y mets —
J'ajouterai ce corollaire :
" Mieux vaudrait ne donner jamais
Que de donner ce qui ne peut plaire."

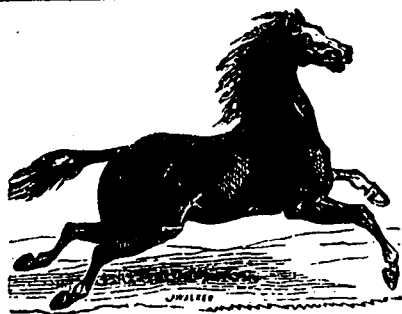
Demandez des échantillons—donnés gratis—
de la **Poudre de McGale pour les Pieds**.
Essayez-la pour les pieds endoloris, brûlants
et tendres. Elle ne manque jamais de soulager
immédiatement. Par la malle, franco.

THE WINGATE CHEMICAL CO. LTD.,
Montréal.

Une vieille anecdote à propos de Victor Hugo en voyage dans le Midi.

Un habitant de la ville vient annoncer à l'aubergiste que le voyageur qui est arrivé le matin chez lui est l'auteur de *Notre-Dame de Paris*.

—Comment ! fait celui-ci en ouvrant démesurément les yeux, ce célèbre architecte est encore en vie ?



Livre de Grande Valeur aux Amateurs de Chevaux

A tous les amateurs de chevaux qui feront parvenir 10 cents en timbres ou en argent, nous enverrons une brochure valant cinq fois ce montant et contenant des centaines de recettes utiles pour traiter les chevaux, les chevaux malades, ce qui vous épargnera la dépense de vétérinaire et sauvera la vie d'animaux précieux. A part ces recettes importantes, ce livre vous enseigne comment dresser chevaux et chiens pour accomplir toutes sortes de jeux amusants. Ou encore, sur réception de 30 cents, nous vous enverrons la brochure en question et l'"AMI DU LECTEUR" pendant un an. S'adresser à

" L'Ami du Lecteur ", Montréal.

PIEDS

Tendres, Transpirants, Enflés, Irritables, Cors Mous et Ongles incarnés, immédiatement soulagés par la **POUDRE de McGALE** pour les pieds. — Prix 25 cts par boîte. — Un échantillon GRATIS sera envoyé franco en s'adressant

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) MONTREAL.

GRATIS

Une Prime qui ne coûte rien

A toute personne qui nous fera parvenir le prix du ou des volumes désirés parmi ceux dont voici la liste, plus 5 cents par volume pour la poste, nous enverrons le ou les volumes et en plus L'AMI DU LECTEUR pendant un an.

Antoine de Padou (saint). Reproduction de sa vie en 53 gravures. Un beau volume. 0.35
Bible illustrée (petite), ou récits tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, par Mgr Bourquard, orné de 140 gravures, cartonné. 0.40
Évangiles (les quatre) suivis des Actes des Apôtres. Traduction nouvelle avec des notes tirées des saints Pères et des auteurs ecclésiastiques, approuvée par Mgr l'évêque de Nîmes. Beau grand volume, illustré de 83 gravures, reliure toile. 0.55
Histoire Sainte illustrée (grande). 1 grand volume, avec 137 gravures. 0.35
Vie d'union à Marie (la). L'enfant de Marie, son appel, son réveil, son travail, ses repas, ses confessions, ses communions, ses lectures, ses amitiés, ses tentations, ses épreuves, ses maladies, sa mort, son entrée dans le ciel. Très joli volume, 24 gravures sur acier, reliure toile. 0.40
Vies des Saints pour tous les jours de l'année, beau grand volume avec 368 gravures. 0.85
A bord d'un négrier, épisode de la vie maritime, tiré des *Voyages et Aventures* de Louis Garneray. 1 beau volume, belle couverture, nombreuses gravures. 0.30
Académie des jeux contenant les règles, combinaisons des principaux jeux de cartes, des échecs, du billard, des dames, du domino, du jacquet, de la manille, etc., par F. Dumesnil, 1 vol. couverture chromo. 0.25
Aimable Compagnon (l'). Nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de réparties spirituelles, d'histoiettes et d'anecdotes plaisantes, naïvetés, menus propos, etc. 1 grand volume, couverture illustrée en couleurs. 0.40
Album du chanteur (l'), nouvelles romances et chansons, avec musique. 0.35
Alda, l'esclave bretonne, traduit de l'anglais par Mme de Montanclos. 1 grand volume avec gravures, couverture en couleurs. 0.30
Ami du chanteur (l'). Nouveau recueil de romances, mélodies, chansons et chansonnettes, avec musique. 1 vol. 0.35
Amusements de société (les mille et un). Recueil de tours d'adresse, de cartes ou d'escamotage, de subtilités ingénieuses, de récréations mathématiques, d'expériences de physique, etc., avec grav. pour l'intelligence du texte. 1 vol. 0.63
Art de tirer les cartes, avec explication claire et facile de toutes les cartes du jeu de piquet, leur interprétation et signification, d'après Etteilla, Mlle Lenormand, etc. 1 vol. 0.50
Atala, René, le Dernier des Abencerrages, les Quatre Stuarts, par le vicomte de Châteaubriand. 1 grand vol. 0.50
Bastonnais (les), grand roman historique canadien, par J. Lespérance. 1 beau volume avec nombreuses gravures. 0.50
Binettes contemporaines (un million de). Biographies comiques, par Commerçon, 60 portraits dessinés par Nadar. 1 vol. 0.50
Bonne aventure dans la main (la). Eléments de chromancie, divination et explication de l'avenir, par Teynier. 1 beau volume renfermant de nombreuses planches représentant les différents signes qui peuvent se trouver dans la main. 0.50
Calambours (Dictionnaire des). Jeux de mots, lazzis, coq-à-l'âne, quolibets, quiproquos, amphigouris, etc., recueillis par Eug. Le Gai. 1 vol. 0.50
Chansons joyeuses et populaires (Trésor des), anciennes et modernes, recueillies des plus célèbres auteurs chansonniers. 1 vol. in-32, imprimé sur beau papier glacé. 0.30
Chasseur (Manuel du), par Duchêne, ouvrage contenant la description des armes, la fabrication

des munitions, la chasse au chien d'arrêt, la vénerie, etc. 1 beau vol. 0.50
Chemin des larmes (le) ou un Amour déçu, grand roman, par ***. 1 vol. de 400 pages. 0.30
Choppart, Jean-Paul (Les Mésaventures de), par Louis Desnoyers. 1 vol. 0.50
Compliments et Lettres (Recueil de), en prose et en vers, pour nouvel an, fêtes et anniversaires, etc., suivi de Fables et Poésies propres à l'instruction morale des enfants, par J. Clément. 1 vol. couverture chromo 0.30
Confiseur des ménages, contenant un guide complet pour faire chez soi et sans appareils dispendieux toutes sortes de confiseries. 1 vol., nombreuses figures. 0.50
Correspondance commerciale (l'art de la), ou manuel pratique des négociants, suivi d'un dictionnaire de droit commercial, par Jules Clément. 1 vol. in-12. 0.63
Cow-Boy, grand roman d'aventures dans les prairies de l'Ouest et scènes de la vie des ranches, par Auzias-Turenne. 1 beau vol. 1.00
Cuisinière canadienne (nouvelle), contenant tout ce qu'il est nécessaire de savoir dans un ménage: les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces; la pâtisserie, les gelées, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crèmes et charlottes; poissons, volailles, gibier, œufs, légumes, salades, etc.; recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc., etc. 1 vol. 0.30
Le même ouvrage, relié en toile. 0.50
Cuisinière (la bonne et parfaite). Grande et simple cuisine, par Croizette. 1 gros volume orné de gravures, cartonné. 0.50
Cuisinière bourgeoise et économique (nouveau manuel de la), contenant les meilleurs procédés pour faire une excellente cuisine à bon marché, l'art de découper toutes sortes de viandes, volailles, gibier, poisson, etc., revu par un ancien Cordon bleu. 1 fort vol. illustré, couverture chromo 0.30
Danse (Traité de la), par Desrat. Les danses françaises et étrangères, anciennes et modernes; suivi du *Galton et ses figures*. 1 vol. 0.50
Devinettes et Calambours, anecdotes, plaisanteries, proverbes français et étrangers, par Hilaire Le Gai. 1 vol. 0.30
Dictionnaire de la langue française (petit) suivant l'orthographe de l'Académie, par Hocquart. Nouvelle édition entièrement refondue par J. M. Valois. 1 vol., cartonné. 0.30
Discours préparés (Recueil de). Allocutions, speeches, compliments, condoléances, toasts avec réponses, appropriés à toutes les circonstances de la vie et pour tous les milieux, suivi de quelques conseils sur la diction et la tenue, par Marc Sauvalle. 1 beau vol. 0.30
Don Quichotte de la Manche (l'histoire de), traduit de Michel Cervantès par F. de Saint-Hilaire. 1 vol. orné de gravures. 0.50
Drame au Labrador (un), roman canadien, par Eugène Dick. 1 vol. avec gravures. 0.15
Echecs (Alphabet du jeu des), ou les éléments pour apprendre seul ce jeu, par Casimir Sanson. 1 vol. 0.50
Ecrin du chanteur (l'). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires, avec musique. 1 vol. 0.35
Ecrin musical (l'). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires. Avec la musique de tous les airs. 1 vol. 0.35
Encyclopédie nationale (Nouvelle), des connaissances utiles ou répertoire universel contenant plus de 1,000 articles expliqués, par Barins. 1 vol. 0.50
Enfant perdu et retrouvé (l'), ou Pierre Ghollet. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx. 1 vol. avec gravures. 0.25
Équitation (Traité d'), contenant l'art de monter à cheval et les principes pour connaître, dresser, nourrir et panser les chevaux, d'après La Guérinière. 1 volume illustré. 0.50
François de Bienville, scènes de la vie canadienne au 17^e siècle, roman, par Joseph Marquette. 0.30
Gil-Blas de Santillane (l'histoire de), par Lesage. 1 grand volume orné de gravures. 0.50
Guide des amants (le). Préceptes sur l'art de

plaire et Modèles de lettres, par Robert. 1 vol., couverture chromo. 0.30
Guide des amoureux et des gens du monde. L'amour, la cour, le mariage. Conseils sages pour toutes les situations délicates qui peuvent se présenter depuis la naissance de l'amour jusqu'au mariage et même plus tard; exposé des devoirs à remplir et des règles d'étiquette relatives aux demoiselles et aux garçons d'honneur, aux baptêmes et à divers anniversaires, avec un système complet de télégraphie sentimentale, le langage des fleurs et celui du mouchoir, et quelques remarques sur la timidité et le moyen de la faire passer. 1 joli volume, couverture en couleurs. 0.25
Guide en affaires (l'indispensable), ou Formulaire général des actes sous seings privés, mis à la portée de tout le monde. Suivi du Secrétaire à l'usage des commerçants, contenant des Modèles de Pétitions, Réclamations, Lettres d'affaires, etc., par Clément. 1 fort volume. 0.75
Gustave ou un héros canadien. Roman historique et polémique, par A. Thomas. 1 beau grand volume. 0.50
Histoire de Jos. Montferriand, l'athlète canadien, par Benjamin Sulte. Nouvelle édition avec portraits et nombreuses gravures. 0.25
Jardinier (Manuel du), contenant tout ce qui concerne la culture des jardins potagers et fleuristes, la taille des arbres, etc., par Vincent Lucas. 1 volume illustré. 0.50
Jeux de cartes (Manuel des), contenant la règle de tous les jeux de cartes. 1 vol. 0.50
Jeux de salons (Petits) et Patience. Recueil de jeux de cartes à banque et sans banque que l'on peut jouer en famille et nouvelles patiences, par Laun. 1 vol. 0.50
Langage des fleurs (le), par Mme J.-J. Lambert. 1 vol. avec bouquets allégoriques coloriés. 0.50
Livre de musique (le), solfège et chant, contenant 400 exercices gradués, 100 duos et chants, des airs, marches, morceaux et chœurs, avec les portraits et biographies des grands maîtres de la musique, par Claude Augé. 1 beau vol. avec musique et 220 gravures, cartonné. 0.50
Louisiane, Mexique, Canada. Aventures cosmopolites, par P. M. Sauvalle. 1 vol. 0.50
Lyre canadienne (Nouvelle). Recueil de chansons canadiennes et françaises. Nouvelle édition considérablement augmentée. 0.30
Le même ouvrage, relié en toile. 0.50
Magnétisme et Hypnotisme, contenant l'exposé des recherches les plus récentes relativement aux phénomènes merveilleux produits par l'hypnotisme et la théorie pratique de tous les moyens en usage pour faire naître le sommeil somnambulique, par le Dr Stevenson. 1 beau vol. 0.50
Manoir de Villerai (le), roman canadien par Mme Leprohon. 0.25
Manuel du bon ton et de la politesse française. Nouveau guide pour se conduire dans le monde, par Verardi. 1 vol. 0.30
Manuel du cultivateur, ou culture raisonnée des abeilles, de la vigne et de la caune à sucre, par J. B. de La Montagne. (Ouvrage canadien.) 1 vol. avec 100 gravures. 0.40
Mathilde, par Mme Cottin, précédé de l'Histoire des Croisades. 1 vol. in-8 illustré. 0.75
Médecin des pauvres (le), grand roman, par X. de Montépin. 1 fort vol. 0.50
Mille et une Nuits, contes arabes, orné d'un grand nombre de gravures. 1 grand vol. 0.50
Mille et une Nuits (les). Aladdin.—Ali-Baba. 1 vol. avec de superbes dessins. 0.25
Mythères de la main (les), ou l'avenir dévoilé par les lignes de la main, nombreuses gravures. 1 vol. 0.25
Napoléon Ier (Histoire populaire de), suivie des Anecdotes impériales, par un ancien officier de la garde. 1 gros vol. illustré de gravures. 0.25
Oracle des dames (le grand), infailible et complet, ou le Conseiller intime du beau sexe, donnant plus de 3,000 réponses et près de 200 questions, par Ducret. 1 vol. in-12, couverture chromo 0.50
Oracle des dames et des demoiselles, répondant à toutes les questions sur le passé, le présent et l'avenir, d'après la méthode de Trismégiste. 1 vol. 0.30

PILULES DE NOIX LONGUES DE MCGALE POUR AFFECTIONS BILIEUSES &c.

Guérissent :

MAL DE TÊTE, CONSTIPATION, DYSPEPSIE, INDIGESTION, JAUNISSE, BILE, et tous DERANGEMENTS, ainsi que le TEINT JAUNATRE et BLÊME,

le tout résultant d'un estomac encrassé et en désordre

En toute Saison Et sous tout Climat

Pour la guérison certaine de toutes les affections bilieuses, Torpeur du Foie, Maux de Tête, Indigestions, Etourdissements, et de tous les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac



CES PILULES sont fortement recommandées comme étant un des plus sûres et plus efficaces remèdes contre les maladies mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

LES PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES de MCGALE sont préparées avec soin, avec un extrait concentré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux, de manière à les placer au premier rang parmi toutes les pilules stomachiques jusqu'à présent offertes au public.

Nos anciens Canadiens-français faisaient usage de la noix longue avant sa maturité. Ils l'employaient en CONFITURE contre la constipation habituelle. Mais le grand inconvénient était l'obligation de faire, avec des noix vertes et fraîches, cette préparation qui, faite en quantité, perdait toute sa force et devenait inutile. La science a depuis découvert un extrait de cette noix, qui se conserve intact dans tous les climats.

C'est de cet extrait que sont composées les Pilules de Noix Longues de McGale.

25 cts la boîte ; 5 boîtes, \$1.00 — franco par la poste

B. E. McGale, Chimiste, MONTREAL.

Un jeune homme vint lire un jour à Piron une tragédie qui allait bientôt être jouée.

A chaque vers pillé, Piron ôtait son bonnet et continuait ce manège à tout moment.

L'auteur de la pièce, étonné de ce geste perpétuel, lui en demanda la raison :

—C'est, répondit Piron, que j'ai pour habitude de saluer les gens de ma connaissance.

Restaurateur ... de Robson

Plus de Cheveux gris

Voulez-vous donner à vos cheveux gris le NOIR de leurs jeunes années, faites usage du RESTAURATEUR de Robson, préparation par excellence.

En vente partout, 50c la bouteille.

PROPRIÉTAIRE

J. T. GAUDET, Pharmacien, JOLIETTE, P. Q.



Teintures Turques

... SONT ...

LES MEILLEURES POUR TEINDRE

LES LAINAGES, LES COTONNADES ET LES ETOFFES MIXTES

Lisez ce que les Sœurs de la Miséricorde en disent.

Montréal, 1er Mars 1899.

MM. BRAYLEY, SONS & Co., Montréal.

Messieurs, — Nous avons employé longtemps les "Teintures Turques" et toujours avec la plus complète satisfaction. Les couleurs ne sont pas seulement belles et brillantes, mais elles sont durables et les tissus colorés (coton, soie et laine) ne sont pas le moins endommagés. C'est avec beaucoup de satisfaction que nous recommandons ces teintures.

LES SŒURS DE LA MISÉRICORDE.

Ces teintures ne coûtent pas plus que les autres et nous les garantissons. Demandez par carte-postale un échantillon et un livre d'instructions.

BRAYLEY, SONS & CO., 58 Rue Wellington, MONTREAL.



HUILE DE MORGAN

POUR

HOMMES, CHEVAUX et BÊTES à CORNES

POUR ÉPARVIN. Pour éparvin d'os ou de sang, nous recommandons de panser avec de l'huile, en premier. Après, faites usage de l'huile deux fois par jour pendant quelques jours. Après que vous aurez fini l'usage de l'huile appliquez de l'huile d'olive pour guérir la plaie.

POUR BLESSURES PAR LE HARNAIS. Appliquez une petite quantité de l'huile sur la blessure pour une guérison certaine.

POUR ENFLURE. Frottez bien l'enflure avant de faire usage de l'huile.

POUR ÉCLISSE. Servez-vous de l'huile de la même manière que pour l'éparvin d'os et de sang.

MAL D'ÉPAULE. Faites usage de l'huile sur la partie où se trouve le mal. Faites attention de ne pas trop l'étendre.

POUR CRAMPONNURES. Appliquez un peu d'huile pour quelques jours et elles seront guéries.

POUR COURBES. Faites usage de l'huile sur la courbe, appliquez un bandage un peu serré après l'application de l'huile et vous serez certain d'une guérison.

POUR CREVASSES. Lavez les pattes du cheval avec du savon de Castille, essuyez-les, ensuite faites application de l'huile, et dans les cas sévères, faites usage de la poudre de condition Universal et vous êtes certain d'une guérison.

JOINTURES ROIDES. Frottez la jointure avant d'appliquer de l'huile que vous userez tant que vous n'aurez pas obtenu une guérison.

POUR LA GOURME. Appliquez de l'huile à l'extérieur, trois fois par jour, lorsque vous aurez blessé le cheval, vous serez certain d'une guérison.

POUR BRULURES. Faites usage d'une petite quantité de l'huile sur la partie brûlée, deux ou trois fois par jour, et vous serez certain d'une guérison.

POUR LES CORS. Après avoir ôté le fer du cheval vous lui plainerez la corne bien mince, vous verrez une petite tache rouge sous le fer, et vous appliquerez de l'huile trois fois par jour, pendant plusieurs jours; en suivant cette direction vous êtes certain d'une guérison.

POUR MALADIES DE PIED. Lèvez la patte du cheval et versez de l'huile dans le pied, et tenez la jusqu'à ce que l'huile ait pénétré dans la corne. Vous voyez souvent des chevaux qui boitent à cause de la fièvre qu'ils ont dans les pattes, et de la corne trop sèche; l'usage de l'huile apportera une guérison dans ces cas.

POUR TUMEUR SUR LES PATTES. Faites usage de l'huile comme pour les éparvins.

PUFF SUR LES PATTES. Appliquez de l'huile sur les pattes blessées avec de l'huile; si c'est possible faites usage de l'huile deux ou trois fois par jour.

... POUR BÊTES A CORNES ...

POUR LES VACHES QUI ONT MAL AUX TRAYONS. Appliquez de l'huile deux fois par jour pendant deux ou trois jours, et elles seront guéries.

POUR MAL DE CORNES. Appliquez l'huile sur les cornes et versez-en une petite quantité entre les cornes et elles seront guéries.

POUR COUPURE, DÉCHIRURE, BOITURE, ENFLURE, BRULURE. Appliquez l'huile comme pour les chevaux.

En vente partout. Pour brochures et autres informations, s'adresser à

Prix 25 et 50 cents la Bouteille.

LANE MEDICINE CO., MONTREAL.

SPRUCINE

FOR
COUGHS & C

GUÉRIT :

**La Grippe,
Le Rhume,
L'Enrouement,
Le Croup,
L'Asthme,
La Coqueluche,
Etc.**

La Toux Consomptive Arrêtée

Et un soulagement procuré
par son usage.

SPRUCINE

PRÉPARATION VÉRITABLE DE ...

**Gomme d'Épinette, de Cerisier
Sauvage et de Marrube (Horum)**

Rhume, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Grippe, de l'Asthme et de tous les maux de Gorge et de Poumons. Pris avec de l'huile de Foie de Morue dès le début de la Consommation, on trouvera ce remède d'une valeur sans égale.

Les propriétés médicinales de la GOMME D'ÉPINETTE, du CERISIER SAUVAGE et du MARRUBE (Horum), sont depuis longtemps si bien connues comme étant les meilleurs agents curatifs dans les maladies de la Gorge et des Poumons qu'il est inutile de les énumérer ici. Qu'il suffise de dire que la SPRUCINE est un mélange véritable de ces TROIS substances sous la forme d'un Elixir agréable au goût.

Dans les cas de Toux obstinée et de Consommation Pulmonaire, etc., où les médecins ordonnent l'huile de Foie de Morue, on trouvera très avantageux d'y ajouter une dose de SPRUCINE, qui rendra l'huile plus agréable à prendre et plus efficace.

La SPRUCINE est mise en bouteille de 25 et de 50 centins. En vente partout.

Marque de Fabrique Enregistrée.

B. E. McGale, Chimiste,

MONTREAL.

Diarrhée, Coliques, Crampes, et Douleurs dans les Intestins

Immédiatement soulagées par quelques doses du
seul remède sûr : le

STANTON'S PAIN RELIEF

Aucun Voyageur, aucun Touriste dans les cam-
pagnes ne devraient se trouver sans une bouteille
de ce remède sous la main en cas de besoin.

En vente partout.

25c la Bouteille.

Rhumatisme, Névralgie, Maux de Dents, Lumbago

et tous maux résultant de refroidissement cé-
dent rapidement sous l'effet de quel-
ques applications du

STANTON'S PAIN RELIEF

Demandez-le.

Spécifiez bien le STANTON.

25c la Bouteille.

En vente partout.

STANTON,



le médecin du peuple.

Ce remède repose sur des pro-
priétés chimiques et électriques et
peut par conséquent s'appliquer
dans les cas de dérangement dans
la circulation des fluides nerveux
et vitaux.

Le Soulage-Douleur agit directement sur les
absorbants, et réduit les enflures glandulaires et
autres dans un temps incroyablement court et
sans aucun danger provenant de son usage dans
aucune circonstance.

STANTON'S PAIN RELIEF

C'est un remède interne, composé de racines,
d'herbes et d'écorces dont nos ancêtres faisaient
usage, et que la Providence a répandues en grande
quantité sur la terre pour guérir toutes les mala-
dies, si nous savons en reconnaître les merveilleux
effets. Il a fallu plusieurs années d'expérience et
d'étude à la Faculté de Médecine pour trouver les
remèdes les mieux adaptés aux maladies men-
tionnées ci-dessus.

Ce remède arrête et dissipe
plus d'indispositions et de dou-
leurs et établit un plus parfait
équilibre de tous les fluides qui
circulent dans le système humain
que ne saurait le faire dans le

même espace de temps aucun médicament en
usage. Ce remède populaire devient rapidement
d'un usage universel par le fait que nous guéris-
sons, sans charge, toute fois que l'occasion s'en
présente, chacune des maladies énumérées ci-dessus.

STANTON'S PAIN RELIEF

Aussitôt que notre Récupérateur est appliqué, il
tue la douleur avec une rapidité qui tient du pro-
dige. Pour indisposition ou douleur nous garan-
tissons qu'il opérera l'effet que réclame l'étiquette ;
dans le cas contraire, votre argent vous sera rem-
boursé. Ne l'achetez pas avant d'en connaître l'effi-
cacité. Nous n'avons pas la prétention de guérir
toutes les maladies — mais seulement celles men-
tionnées dans la direction.